



CAPITAINE QUANTUM



Capitaine Quantum : L'Œil de la Déesse

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Jipègue

En lecture libre sur Atramenta.net

La Mission

— Je ne pensais pas vous revoir, colonel Welker.

— C'est *général* Welker maintenant, major Quinn.

— Puisqu'on en est à se mettre à jour, moi c'est *Capitaine Quantum*.

Je soutenais le regard de Welker. J'avais perdu un œil lors de notre dernière bataille ensemble, mais celui qui me restait brillait d'un éclat largement assez intense pour deux. De plus, je n'étais pas aussi gêné par cette perte qu'on aurait pu le croire. Le cache noir qui recouvrait mon orbite droite abritait des capteurs très perfectionnés, capables de me dévoiler certaines choses imperceptibles aux yeux humains.

En l'occurrence, Welker affichait un niveau élevé de stress, et pas seulement parce que pour une fois, c'était moi qui le dominais. Dans cette fameuse bataille, lui avait perdu ses deux jambes, et il se déplaçait sur un petit véhicule polyvalent qui roulait, volait, escaladait, et même si je n'en avais pas encore vu, dissimulait très probablement des armes. Dans ces conditions, le connaissant, je l'aurais cru plus sûr de lui.

— Capitaine Quantum, donc, j'ai besoin de vous pour une mission... très délicate.

— Et vous avez pensé à moi ?

— Pas de sarcasmes, la situation est déjà bien assez compliquée comme ça. J'ai dû venir tout droit de Chillur pour vous débusquer dans ce trou à rats.

Je jetai un coup d'œil autour de moi. L'étoile de Barnard n'était pas une destination touristique de luxe, plutôt un repaire de pirates

notoire. Le bar crasseux où nous nous tenions en abritait quelques-uns qui, comme nous, buvaient et parlaient à voix basse en évitant les contacts visuels, en vertu d'une règle tacite qui se résumait à « que chacun s'occupe de ses affaires et tout ira bien ».

— Ça doit vous changer. Chillur, c'est bien cette planète dans le système de Ran où une caste d'aristocrates blasés dirige tout ?

— Je ne l'aurais pas dit de cette manière, mais c'est à peu près ça. Sachez que l'ambassadeur de Chillur, Alceste de Salviane, est sur le point de négocier un accord très important avec les Ulthar de Tau Ceti. Les minouches adorent les objets qui brillent, il était donc prévu de leur offrir en gage d'amitié un joyau conservé au musée fédéral de Chillur, l'Œil de la Déesse.

L'explication m'ennuyait déjà. Je ne retins qu'un détail : j'espérais que l'ambassadeur, lui, ne traitait pas les Ulthar de « minouches ». En ayant côtoyé certains, je savais que ces félins humanoïdes avaient leur caractère, et pas besoin d'être dans le corps diplomatique pour comprendre que les insulter était une mauvaise idée.

— L'Œil de la Déesse, poursuivit Welker, est une pièce unique. Un saphir taillé et incrusté dans un diamant d'une rare pureté. Personne à l'heure actuelle ne sait d'où il vient ni comment il a été fabriqué, et peu importe. Juste avant la conclusion de l'accord, il a été dérobé au musée. Le voleur a été identifié : un autre membre de l'aristocratie chillurénne, Archibald de Sirrane.

— Jusque-là, je ne vois pas en quoi ça me regarde.

— Avant qu'on ne le découvre, il a pris un vaisseau de ligne, le *Reine d'Epsilon*. L'Œil de la Déesse n'a pas été retrouvé chez lui, il l'a donc emporté. Le problème est que le *Reine d'Epsilon* a cessé de donner signe de vie. Le dernier message que nous avons reçu alerte de son arrivée dans un champ d'astéroïdes, qui selon nos informations, n'aurait pas dû se trouver aux coordonnées indiquées.

— Envoyez des secours, alors.

Je commençais à comprendre où il voulait en venir. À l'époque où nous faisions tous les deux partie du Groupe Oméga, une petite unité d'élite à qui on ne confiait que les missions délicates, j'étais déjà connu pour être le roi du pilotage y compris aux endroits les plus dangereux de l'espace. Jouer avec des ordinateurs quantiques pour

programmer les sauts spatio-temporels les plus fous m'avait valu mon surnom de « Quantum » bien avant que je n'en fasse mon seul nom.

— Les secours viendront, mais l'ambassadeur a besoin de récupérer ce bijou dans la plus grande discrétion. Idéalement, il faudrait que personne ne sache que l'Œil de la Déesse a quitté Chillur. Il me faut donc quelqu'un qui puisse se rendre au plus près du *Reine d'Epsilon* ou ce qu'il en reste, éviter les astéroïdes, entrer dans l'épave et y reprendre le précieux objet. Quelqu'un qui ne dépend pas des autorités officielles, si vous voyez ce que je veux dire. C'est le genre de mission qui incombait au Groupe Oméga autrefois, non ?

Je ne pus m'empêcher de me racler légèrement la gorge.

— Votre plan est parfait, général, à un détail près : le Groupe Oméga n'existe plus. Je m'étonne d'ailleurs que vous l'ayez oublié, alors que c'est ce qu'on m'a répondu chaque fois que j'ai demandé de l'aide... Et maintenant que vous ou vos amis diplomates êtes dans l'embarras, comme par hasard, vous venez me retrouver la bouche en cœur en me chantant votre couplet sur le bon vieux temps, comme si ça allait suffire pour me faire rempiler. Sauf que vous n'avez plus d'ordres à me donner et vous le savez très bien.

Il me répondit par un regard assassin qui ne m'impressionnait pas. À l'époque où le colonel Welker était mon supérieur, je ne m'étais jamais privé de lui montrer ce que je pensais de ses grands airs, et ça n'allait sûrement pas changer maintenant.

Je m'écartai du bar et me tournai vers ma copilote androïde Aki qui m'attendait près de la porte.

— Bref, si vous cherchez quelqu'un pour faire votre sale boulot, trouvez-vous une autre poire, *général* Welker !

— Je n'en ai pas encore terminé. Restez là.

L'un de mes capteurs m'avertit d'un mouvement au niveau de son véhicule, puis, immédiatement après, de l'apparition d'une arme pointée sur moi.

— J'ai aussi repéré votre copilote, ajouta Welker. Vous aimez toujours autant les jeunettes à votre âge ? Faites-lui signe de ne pas bouger, même si elle est douée, je vous aurai quand même tiré dessus

avant elle.

J’obtempérai. En réalité, Aki était sûrement capable de tirer plus vite que Welker. Le problème, c’était surtout que nous étions au niveau le moins fréquentable de la station orbitale de l’étoile de Barnard. J’avais de la chance que personne n’ait repéré le manège de Welker, mais si quelqu’un se mettait à tirer, tout le monde allait faire de même, soit par réflexe de défense, soit pour en profiter pour régler une vengeance personnelle, et je serais au milieu.

— Reprenons là où nous en étions, fit Welker d’un air satisfait. Je sais que vous avez quitté le Groupe Oméga. Je sais aussi ce que vous avez fait depuis, et ce n’est pas joli, joli. Vols, trafics en tout genre, et même quelques assassinats sur contrat...

— Des gens qui l’avaient mérité, pour les assassinats.

Ce n’était certes pas la partie la plus brillante de mon CV, mais j’avais tué bien plus de monde au sein du Groupe Oméga. Au moins, j’avais désormais la liberté de choisir mes cibles et de défendre des personnes qui en avaient besoin... si elles en avaient les moyens.

— Ce n’est pas ce qu’en penserait la justice, reprit Welker droit dans ses bottes. Elle vous court après depuis un certain temps sans réussir à vous localiser. Que diriez-vous si j’aidais à mettre un terme à votre carrière de pirate de l’espace ?

Je continuais de l’affronter du regard. Il était hors de question de lui montrer le moindre signe de faiblesse.

— Que le chantage non plus, ce n’est pas joli, joli. Vous aviez déjà un paquet de défauts à l’époque du Groupe Oméga, mais ce genre de méthode ne vous ressemble pas.

En apparence, son visage se radoucissait un peu, mais je n’étais pas dupe. Son niveau de stress était toujours aussi élevé. Quelle qu’en soit la raison, il était prêt à tout pour obtenir ce qu’il voulait.

— Vous avez raison, lâcha-t-il. Aussi je vous propose autre chose : rapportez-moi ce bijou, et celui qui l’a volé s’il est toujours en vie. Si vous y arrivez, je m’arrangerai pour qu’il y ait un petit incident au fichier judiciaire central. Rien de bien grave, mais suffisamment de dégâts pour faire disparaître définitivement un certain dossier, et jusqu’au nom qui s’y trouve. Vous aurez même le temps de commettre encore quelques petits délits sans être inquiété. De quoi

vous laisser pas mal de répit, non ?

— Votre ambassadeur vous tient vraiment par les couilles, hein ?

Je captai les oscillations de ses yeux et devinai que j'avais frappé juste.

— Il semblerait qu'on ait trouvé une occasion de se sortir tous les deux du pétrin, repris-je avec assurance. Je suis peut-être trop sentimental, mais au nom du Groupe Oméga, je vais dire oui une dernière fois. À deux conditions. Déjà, vous rangez votre pétoire. Ne vous en faites pas, Aki ne tirera pas.

Welker jeta un regard circonspect autour de lui, mais l'arme disparut dans les entrailles de son véhicule. La menace la plus directe était écartée.

— Très bien. La deuxième condition, c'est que non seulement la justice oublie que j'existe, mais vous aussi. Ma nostalgie a des limites et si je suis parti, ce n'est pas pour retomber sur vous partout où je vais.

Pour bien faire passer le message, je le fusillai de mon œil unique en espérant lui faire aussi peur qu'un ambassadeur chilluréen. Welker m'avait donné assez d'ordres, je tenais le moyen d'en finir une bonne fois pour toutes avec le Groupe Oméga et de goûter enfin à la vraie liberté. Je n'avais aucune intention de le laisser encore me pourrir la vie, et s'il lui en prenait l'envie, je me réservais le droit de lui faire voir mes canons laser par le mauvais bout.

Son stress redoublait. Il avait compris que je ne plaisantais pas.

— Je vous connais assez pour savoir que ce que vous dites, vous le faites, dit-il en essuyant une goutte de sueur. Très bien, ça marche. Retrouvez-moi ce truc, qu'on puisse calmer tout le monde et éviter un conflit avec les Ulthar. Je me fiche que vous vous en mettiez plein les poches ou même que vous abattiez quelques personnes au passage, pourvu qu'on le récupère. Ensuite je viderai votre casier et vous irez où vous voudrez, ça ne me regardera plus.

— Je pourrais dire que ça ne vous regardait déjà pas, mais si ma tranquillité est à ce prix, je crois qu'on a un accord.

Il me tendit la main et je la serrai sans enthousiasme. J'avais une chance de tourner définitivement la page du Groupe Oméga et j'aurais dû me sentir soulagé, mais Welker m'avait piégé encore une

fois. Sa nervosité et ses nouvelles méthodes, surtout, m'inquiétaient. Quelque chose dans cette histoire sentait mauvais, et pas seulement les atroces relents de fumée et d'alcool frelaté de ce bar miteux.

— Vous me contactez dès que vous avez des nouvelles, fit Welker d'un ton presque léger, comme s'il ne s'était rien passé. La fréquence ansible du Groupe Oméga est toujours ouverte, officieusement bien sûr. Il n'y a plus que moi pour émettre dessus, ce sera bien d'avoir enfin quelqu'un qui répond. Et voilà les dernières coordonnées connues du *Reine d'Epsilon*.

Il appuya sur un bouton, et le datapad attaché à mon poignet s'illumina. Des coordonnées, mais aussi le schéma d'une bague sertie d'un joyau bicolore qui ressemblait à un œil.

— Et voilà, vous avez tout ce qu'il vous faut, conclut Welker. Prenez votre copilote et mettez-vous en route, et bonne chance !

Je voulus répondre, mais cette entrevue avait déjà gaspillé bien assez de ma salive. Je me contentai de lui adresser un dernier regard lourd de sens, avant de partir vers une mission qui ne me disait rien qui vaille, la dernière des dernières.

— L'addition est pour le monsieur ! déclarai-je avant de sortir du bar.

Les Amazones

La silhouette massive du *Reine d'Epsilon* se détachait au milieu du champ d'astéroïdes. Mon *Flamboyant* semblait minuscule à côté de ces énormes rocs spatiaux, et même du vaisseau de ligne en forme de cocon géant. Je remarquais un gigantesque trou sur le flanc, comme si un insecte spatial monstrueux s'en était échappé.

Je ne voyais pas d'explication à ce que je voyais. Malgré leur aspect impressionnant, les champs d'astéroïdes n'étaient pas aussi dangereux qu'on le racontait. Leurs mouvements étaient lents et largement prévisibles par les ordinateurs de navigation. Aucun risque pour mon petit et rapide *Flamboyant*, surtout piloté par un as comme moi ; mais le *Reine d'Epsilon*, comme tous les vaisseaux de ligne, avait lui aussi un équipage d'élite et des systèmes anticollision à la pointe de la technologie. Se laisser frapper par un astéroïde dans ces conditions était hautement improbable.

Je commençais à comprendre pourquoi Welker s'était montré aussi nerveux. Tout cela sentait le piège à plein nez, ou du moins quelque chose d'anormal et de potentiellement explosif, où il s'était bien gardé de mettre les mains lui-même. Mieux valait envoyer un franc-tireur comme moi, et s'il arrivait le moindre problème, prétendre qu'il n'avait aucune connaissance de mes activités. En attendant une hypothétique récompense, je prenais tous les risques à sa place.

— Si les poires volaient, je serais chef d'escadrille, maugréai-je à voix haute.

— Vous n'avez rien d'une poire, capitaine.

Aki réagissait au quart de tour à ce que je disais, et pour cause :

elle avait été programmée pour cela. Après l'avoir récupérée dans une casse d'androïdes, je l'avais soigneusement restaurée et reconfigurée pour en faire à la fois une copilote efficace et une compagne selon mes envies. Ses réponses oscillaient aléatoirement entre flatterie et ironie, ce qui donnait l'impression qu'elle avait son petit caractère. J'en avais besoin, même si ce n'était qu'une illusion.

La liberté que je convoitais, si chère aux pirates des Caraïbes dont je m'inspirais, n'était peut-être elle aussi qu'une illusion, mais je devais m'y accrocher pour ne pas devenir dingue. J'avais une chance de la gagner une bonne fois pour toutes, et s'il y avait des obstacles entre elle et moi, soit : j'allais leur donner des raisons de regretter à leur tour de s'être mis en travers de la route du Capitaine Quantum.

Après avoir vérifié une dernière fois mon équipement, je sortis du sas et me propulsai vers le *Reine d'Epsilon*. En plus de mon propre scaphandre, j'en portais un autre sur le dos à destination du voleur chilluréen s'il était encore vivant.

— J'essaie de faire au plus vite, dis-je à Aki par la radio. Au moindre événement suspect, préviens-moi.

Le trou béant du *Reine d'Epsilon* offrait l'avantage d'y entrer très facilement, mais une fois à l'intérieur, c'était une autre histoire. Les ponts bien ordonnés avaient été fracassés par la collision, et faute de gravité artificielle, les débris du vaisseau et les corps de ses passagers flottaient en désordre dans le vide glacé.

Pas le temps d'avoir des pensées pour eux. J'avais une mission à accomplir, et j'entrepris de ramasser tous les bijoux et tout ce qui pouvait avoir de la valeur, y compris directement sur les corps. Pas de trace pour l'instant du fameux Œil de la Déesse, mais tout gain était bon à prendre, et les riches passagers du *Reine d'Epsilon* n'en auraient plus l'usage.

Après les premières récoltes, je me dirigeai vers le quartier des cabines, ou ce qu'il en restait. Si le Chilluréen était bien à bord, il se trouvait sûrement là-bas, avec son butin. Reconnaître le bijou ou son voleur dans ce vaisseau éteint, à la seule lumière de mon projecteur, représentait déjà un défi en soi, je devais donc cibler mes recherches.

Soudain, quelque chose s'illumina devant moi. Une forme féminine, fine et délicate, nimbée d'un halo bleu, me barra le chemin

en éclairant les débris et les corps autour d'elle. Il me sembla la voir me sourire, mais elle disparut l'instant d'après, en me laissant de nouveau seul dans l'obscurité.

— Aki, est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? Une fluctuation d'énergie dans le *Reine d'Epsilon* ?

— Négatif, capitaine, je n'ai rien détecté.

— Bizarre, on aurait dit...

— Allô ? Est-ce que quelqu'un m'entend ?

Cette dernière voix n'était ni la mienne ni celle d'Aki. C'était celle d'un homme, sans doute jeune, et mon récepteur m'indiquait qu'elle était toute proche. Quelqu'un était vivant à l'intérieur du vaisseau.

J'ajustai ma fréquence pour mieux le capter et je repris :

— Ici le capitaine Quantum. Qui êtes-vous, et où êtes-vous ?

— Je me suis réfugié dans une zone de sécurité. La 41-A, c'est écrit sur la porte. S'il vous plaît, sauvez-moi, je peux vous payer très cher ! Je suis Archibald Gontran Adhémar de Sirrane de Chillur...

Je vérifiai mon datapad non sans un petit tremblement, et il me confirma ce que je pensais : le nom concordait, le seul survivant du crash était exactement celui que je recherchais !

C'était presque trop beau pour être vrai. Je m'efforçai de garder mon calme et de ne rien laisser transparaître.

— Alors on t'appellera Archie, c'est plus simple. OK, bien reçu, j'arrive et je t'apporte un scaphandre.

Les plans du *Reine d'Epsilon* me permirent de me diriger vers une partie du vaisseau plus éloignée de l'impact et restée relativement intacte, si on oubliait que le vide et les débris l'avaient également envahie. Devant moi se dressait la porte d'un sas de sécurité encore fonctionnel, marquée d'un gros 41-A.

Derrière, si tout allait bien, l'Œil de la Déesse, son voleur, et déjà la fin de mes ennuis.

J'entrai dans le sas et activai la recompression, qui se fit péniblement et avec des alertes clignotant de tous les côtés. De toute évidence, les réserves d'air étaient touchées, et le Chilluréen avait intérêt à ne pas s'être trompé, car je doutais que ni ce sas ni aucun autre à bord ne supporte une utilisation de plus.

Enfin les portes s'ouvrirent sur une silhouette qui flottait maladroitement devant moi. Un corps rondouillard revêtu des soieries multicolores chères aux aristocrates de Chillur, des cheveux noirs ondulés qui devaient être soigneusement coiffés en temps normal, un visage jeune et ahuri, l'air de ne toujours pas se rendre compte qu'il était à bord d'une épave loin de sa planète. Il n'avait pas l'air d'un voleur dangereux, plutôt, comme je le soupçonnais, d'un riche idiot qui avait agi sur un coup de tête et qui se retrouvait complètement dépassé.

De son côté, il n'avait pas l'air ravi de voir le vieux pirate borgne et légèrement énervé qui se tenait devant lui.

— Allez, lui dis-je en lui donnant le scaphandre supplémentaire, enfile ça et je te ramène dans un endroit sûr. Tu as de la chance, on m'envoie te chercher.

— Moi... ou l'Œil de la Déesse ?

Mes sourcils se relevèrent. Il était peut-être moins bête qu'il n'en avait l'air.

— Je ne te cache pas que si tu l'as, c'est mieux.

— Je l'avais, mais je l'ai égaré dans l'accident... Je ne sais pas où il est passé.

Je ne le croyais qu'à moitié, mais ce sas branlant était mal choisi pour lui tirer les vers du nez : s'il lâchait trop vite, je perdais le seul témoin capable de me mener au bijou. Mieux valait parer au plus pressé, quitte à revenir à la charge plus tard.

Je vérifiai son scaphandre et rouvris le sas. Comme je m'y attendais, la dernière utilisation avait eu raison de ses systèmes endommagés, et au lieu de nous faire passer progressivement de la zone de sécurité au reste du vaisseau, les portes s'ouvrirent en grand et nous chassèrent avec les dernières réserves d'air.

Tant pis. Il n'y aurait bientôt plus rien à sauver dans le *Reine d'Epsilon* de toute façon, dès que j'aurais mis la main sur l'Œil de la Déesse, et sur les autres bijoux et métaux précieux qui tiendraient dans mon sac.

— Reprenons, dis-je au Chilluréen sanglé dans son scaphandre. Tu as volé ce truc avant de t'enfuir, et maintenant tu ne sais pas où il est ? Vraiment ?

Il allait répondre quand la voix d'Aki se fit à nouveau entendre.

— Deux vaisseaux en approche, capitaine. J'identifie le premier comme l'*Avalon*.

Je me tournai instinctivement vers les hublots. Les nouvelles allaient vite si l'*Avalon* était déjà là.

— Toi, dis-je au Chilluréen, je te ramène dans mon vaisseau. Si quelque chose te revient à propos du dernier endroit où tu l'avais, ça m'arrangerait, en attendant, je vais continuer de fouiller.

J'activai en vitesse la procédure de retour et avertis Aki pendant que le scaphandre emportait automatiquement son occupant. Mieux valait l'amener à bord au plus vite avant que l'*Avalon* n'arrive trop près.

L'*Avalon* n'était autre que le vaisseau de la pirate amazone Morgane « La Fey » Rotschild et de son équipage. J'avais déjà côtoyé les amazones par le passé, et pendant quelque temps, j'avais même connu Morgane de manière très intime. Notre histoire n'avait pas duré longtemps, Morgane n'était pas la femme d'un seul homme, ni d'une seule femme si j'étais bien renseigné. J'étais moi aussi passé à autre chose, et nous nous étions séparés en bons termes ; il n'y avait plus qu'à espérer que cela m'aiderait à me sortir de cette situation délicate.

Première chose à faire : prendre l'initiative de l'appeler. Je me réglai à nouveau sur une fréquence large.

— Morgane ? Ici Quantum. Je suis surpris de te voir ici si tôt.

La voix familière de Morgane me répondit. Elle avait une pointe de sarcasme, mais je sentais qu'au fond, elle était heureuse de me retrouver.

— Tout se sait chez nous. C'est moi qui suis surprise que tu sois arrivé avant nous.

— Moi aussi, j'ai mes contacts. Et tu connais le code des pirates : premier arrivé, premier servi. Je ne devrais pas en avoir pour longtemps, alors attends juste que j'aie rempli mon sac et cette vieille carcasse sera à toi.

— Pas de propositions indécentes, ça ne prend pas.

Une autre voix. Ce n'était pas celle de Morgane, mais de sa « seconde », Catrina Lopez. « Seconde » était à prendre avec des

précautions, car d'après ce que je voyais, elle possédait déjà son propre vaisseau. Ce n'était que la dernière étape avant de devenir entièrement indépendante, et pour celle qui se faisait appeler « La Capitána », ce n'était sûrement qu'une question de temps, et de peu de temps.

Autant j'étais confiant sur la possibilité de m'arranger avec Morgane, autant je craignais cette femme aux dents qui rayaient le parquet.

— Franchement, dit-elle comme pour confirmer mes craintes, qu'est-ce qui nous empêche d'y aller tout de suite ? Ce n'est pas ce vieux borgne qui va nous arrêter.

— Non, Catrina, répliqua fermement Morgane. Bafouer nos propres codes, c'est ouvrir les portes à toutes les dérives.

— Qui le saura ?

— Je le saurai, moi. Ne touche pas à Quantum ou tu auras affaire à moi.

Je respirai un peu mieux, mais je savais que le temps m'était compté. Il fallait que je retrouve cet Œil de la Déesse très vite. Je me remis à explorer le vaisseau quand Catrina reprit la parole.

— C'est idiot, Fey. Nous sommes deux équipages complets et il faudrait attendre qu'un type tout seul nous laisse la place ?

Même sans la voir, je sentais l'ambition et l'impatience dans le ton de sa voix. Si Morgane refusait encore, j'étais certain qu'elle allait passer outre. Il fallait changer de stratégie d'urgence pour éviter le pire.

— Ne vous disputez pas à cause de moi, déclarai-je avec l'apparence d'un calme olympien. Je vais vous faire une confidence : si je suis là, c'est parce que la famille d'un des passagers m'a demandé de retrouver une babiole à laquelle ils tiennent beaucoup. Alors voilà ce que je vous propose : vous venez et vous prenez tout ce que vous voulez, mais si quelqu'un tombe sur ce que je cherche, c'est pour moi.

Un temps de silence pesant. Ce n'était vraiment pas le genre de compromis que j'aimais faire habituellement, mais j'avais déjà Welker sur le dos, il valait mieux avoir les amazones avec moi que contre moi.

— Accepté, déclara Morgane, manifestement soulagée de ne pas se trouver en porte-à-faux entre sa seconde et moi.

J'eus à peine le temps de reprendre mes recherches que le *Reine d'Epsilon* fut envahi d'amazones en scaphandre. Certaines portaient sur elles le drapeau de l'*Avalon*, d'autres un pavillon au crâne décoré de fleurs multicolores.

— Je cherche une bague un peu kitsch qui ressemble à un œil bleu, leur annonçai-je. Tout le reste est à vous.

Elles ne m'attendirent pas pour se disperser dans le vaisseau et ramasser tout ce qu'elles pouvaient. Il n'y avait plus qu'à espérer qu'elles respecteraient notre accord ; si c'était le cas, l'Œil de la Déesse serait vite entre mes mains, sinon... les choses allaient grandement se compliquer.

— Haaa ! Un fantôme !

C'était la voix d'une très jeune fille, peut-être une adolescente, qui venait de briser l'atmosphère tendue des recherches.

— C'est toi, Phan ? répondit Catrina. Calme-toi, les fantômes, ça n'existe pas.

— J'ai vu quelque chose, moi aussi ! Une forme bleue qui venait de nulle part !

Les témoignages du phénomène se répandirent comme une traînée de poudre, à mon grand étonnement. J'avais vu la même chose, mais pour moi ce n'était rien d'autre qu'un hologramme comme on en trouvait des tas dans ces vaisseaux, qui devait se rallumer par intermittence à cause d'une fluctuation d'énergie résiduelle. Les amazones devaient être plus superstitieuses que moi – ce qui n'était pas difficile vu que je ne croyais pas du tout au surnaturel.

Mais chez elles, il commençait à y avoir un véritable vent de panique. Je continuai mon exploration en espérant profiter de la confusion pour mettre enfin la main sur mon objectif. D'autres bijoux eurent le temps de venir s'ajouter à mon butin, mais toujours pas celui que je cherchais.

— Quantum, appela Morgane, les filles ont l'air perturbées. Avec l'accord de Catrina, je demande une suspension générale de l'opération, le temps de les rassurer sur cette histoire.

— Pour moi, ce n'est rien d'autre qu'un hologramme, mais si tu y

tiens, pourquoi pas. Ça me permettra de mettre en lieu sûr ce que j'ai déjà ramassé.

J'attendis cependant de les voir sortir du vaisseau, ce qui arriva à une vitesse surprenante. Beaucoup d'entre elles, pour ce simple phénomène, n'avaient aucune envie de rester plus que nécessaire dans l'épave. Je me mis à mon tour en route pour le *Flamboyant* dès que la zone fut à peu près évacuée, avec un sentiment mitigé : j'avais amassé un petit pécule et ramené à moi le Chilluréen à l'insu de tout le monde, mais je n'avais toujours pas l'Œil de la Déesse. Il allait me falloir plus de temps pour le retrouver.

— Quantum essaie de nous entuber, entendis-je alors que j'allais remonter à bord.

C'était la voix de Catrina, qui ne devait pas se douter que j'avais laissé ma radio à spectre large allumée.

— On l'aurait envoyé récupérer une babiole, continua-t-elle. Morgane est peut-être assez naïve pour le croire, mais pas moi. Le vieux renard est forcément sur un gros coup et je ne resterai pas en dehors de ça. Dès qu'on y retourne, trouvez-moi ce bijou auquel il tient tant, et s'il faut le récupérer sur son cadavre... Après tout, des accidents arrivent dans les épaves.

La Poursuite

— Fais chauffer les moteurs, Aki, on s'arrache !

— Déjà ?

Je retirerai précipitamment mon scaphandre en faisant tomber mon sac rempli de bijoux.

— Catrina Lopez a quasiment ordonné à ses sbires de me tuer pour me prendre l'Œil de la Déesse. Je ne vais pas me battre contre tout un équipage. Mieux vaut se mettre un peu à l'écart, et demander à Welker de m'apporter des renforts s'il tient à l'avoir.

— Mais vous n'avez pas l'Œil, n'est-ce pas ?

Le Chilluréen s'était assis dans un fauteuil – mon fauteuil – et il n'avait toujours pas l'air de bien comprendre ce qu'il faisait là.

Je me posai face à lui en le regardant l'œil dans les yeux.

— OK, Archie, il est temps qu'on parle. Tu continues de prétendre que tu ne l'as pas, toi ?

— Je ne l'ai pas !

— J'ai du mal à te croire. Je te préviens, je viens d'entendre quelqu'un parler de récupérer le bijou sur mon cadavre, alors donne-moi une bonne raison de ne pas en faire autant avec toi.

Son regard oscilla entre mon œil et mon arme, et je lui fis comprendre silencieusement qu'il ne devait même pas penser à me la prendre.

— C'est l'ambassadeur de Chillur qui est derrière tout ça ? finit-il par dire en hésitant. Il n'a aucun droit sur l'Œil de la Déesse.

— Ça, c'est pas mon problème.

— Vous ne comprenez pas. L'Œil ne lui appartient pas et ne lui a jamais appartenu. Vous n'imaginez pas de quoi vous deviendriez

complice en le lui remettant.

Je haussai le sourcil alors que de mauvais souvenirs me revenaient. À l'époque où il existait, le Groupe Oméga prenait en charge les missions secrètes et risquées, selon les briefings de celui qui n'était encore que le colonel Welker. Et déjà à ce moment, il n'était pas rare de découvrir que les enjeux n'étaient pas exactement ceux qu'on pensait, ou pour le dire plus clairement, que Welker nous avait entraînés dans un plan pourri. Certains d'entre nous étaient morts durant ces missions foireuses, j'avais quitté l'armée pour qu'il ne m'arrive pas la même chose. Après cela, Welker avait été promu général, autant dire qu'il ne risquait pas de remettre sa manière d'agir en cause.

Je n'avais pas spécialement confiance en Archie, mais tel qu'il était, perdu et effrayé loin de son cocon doré, il avait moins de chances de me mentir qu'un tordu professionnel comme Welker.

— Bien. Je te laisse trente secondes pour m'expliquer ça et me convaincre. Utilise-les bien.

Il se tourna vers Aki en espérant un peu de soutien moral, qu'il n'obtint pas. Je le vis alors soupirer et fouiller dans les multiples couches de soieries qui le recouvraient.

Quand sa main en sortit, elle tenait une petite bague brillante, sertie d'un saphir inclus dans un diamant pur.

L'Œil de la Déesse.

Je restai un instant fasciné par ce que je voyais. Il y avait dans ce bijou quelque chose de peu commun qui attirait le regard, et je commençais à comprendre pourquoi Archie n'avait pas pu s'empêcher de le voler. Cet objet qui n'était constitué que de quelques pierres et de métal avait presque l'air d'être vivant. Moi-même, sans penser à la mission qu'on m'avait confiée, j'éprouvais une étrange envie de le prendre et de m'enfuir avec, comme s'il me faisait de l'œil pour me convaincre de l'emmener loin d'ici.

— Vous sentez ce que je sens, n'est-ce pas ? demanda Archie. Ce n'est pas un simple bijou. C'est l'Œil de la Déesse, et il y a vraiment une déesse derrière tout cela. Je le sais parce qu'elle me parle. Elle m'a dit de protéger son œil de la convoitise d'Alceste de Salviane.

— Holà, on se calme. Il y a des limites à ce qu'on peut me faire

avalier comme coulevres.

Je n'arrivais cependant pas à avoir l'air aussi convaincu que je le voulais. Je sentais quelque chose d'inexplicable qui émanait de ce bijou, mais il n'était pas question pour autant de croire à cette histoire de déesse. Je ne connaissais ni dieu ni démon sur aucune planète que j'avais visitée, seulement le bien et le mal des espèces qui y vivaient.

— Elle se fait appeler la Gardienne, continua Archie avec assurance. Elle veille sur les passages entre les mondes, et elle craint que cet objet ne soit utilisé pour en ouvrir un à mauvais escient.

— Bon, j'en ai assez entendu.

Je lui arrachai la bague de la main et la glissai sans attendre dans ma poche.

— Tu es plus malin que je ne le pensais, tu m'aurais presque convaincu, mais là c'est trop gros, ça ne passe plus. J'ai une mission à terminer, et aucune envie d'avoir les autorités de Chillur et les pirates amazones dans mes pattes, et ça, c'est autrement plus concret que ton histoire de déesse. D'ailleurs, si elle est si puissante, qu'est-ce qui l'empêche d'intervenir elle-même ?

Il resta bouche bée sans rien répondre, et je compris que j'avais touché la faille dans son raisonnement. Tant mieux, et j'espérais ne plus l'entendre.

— Prête pour le saut, Aki ? Le temps de contacter Welker et de lui dire que j'ai déjà ce qu'il cherche...

— *Calavera à Flamboyant*. Coupe tes moteurs, Quantum, mes canons sont pointés vers toi.

L'image de Catrina apparut sur mon écran vidéo. La Capitána s'était parée pour l'occasion. Je la savais soucieuse de son image, mais cette fois, elle avait fait fort, en se maquillant de noir autour des yeux et au bord des lèvres comme pour ressembler à un squelette. Elle avait ajouté des guirlandes de fleurs colorées sur son front et ses joues, mais ces fioritures n'atténuaient pas le sens du message qu'elle voulait faire passer : elle représentait la mort pour quiconque se mettait en travers de son chemin.

Cependant, il en fallait plus pour m'impressionner. Je gardai mon calme et feignis l'ignorance.

— Quelle mouche te pique, Capitána ? Est-ce qu'on n'est pas censés travailler ensemble ? Si je profite de la pause pour vérifier mes moteurs, ça ne regarde que moi.

— Prends-moi pour une quiche. On ne vérifie pas ses moteurs en les poussant à fond comme pour un saut.

— Très bien, j'avoue : j'abandonne les recherches, il y a trop à fouiller pour un gain incertain. Je vous laisse l'épave et tout ce qu'elle contient, faites-vous toutes plaisir avec les compliments du Capitaine Quantum.

Les lèvres de Catrina s'allongèrent dans un sourire sinistre, encore accentué par son maquillage.

— Joli numéro de charmeur, mais ça ne fonctionne pas avec moi. J'ai de bonnes raisons de croire que tu as mis la main sur quelque chose qui vaut bien plus que tout le reste et que tu essaies de partir avec.

— C'est faux, et quand bien même, je ne vais pas te rappeler vos propres codes : premier arrivé, premier servi.

— J'ai toujours estimé que ce code n'était là que pour éviter que les pirates amazones se tirent dans les jambes entre elles. Avec toi, la seule loi que j'applique, c'est celle du plus fort, alors donne-moi cette fameuse babiole soi-disant sans valeur et soi-disant introuvable, ou c'est sur l'épave de ton vaisseau que j'irai la chercher.

Son acharnement était étrange, d'autant plus que si je l'avais entendue me menacer, j'étais certain de mon côté que je n'avais pas parlé de l'Œil de la Déesse et de ma mission, du moins pas avant d'être rentré sur le *Flamboyant*. Elle ne pouvait pas savoir que je l'avais, sauf si Welker avait décidé de mettre quelqu'un d'autre sur le coup au cas où j'échouerais.

Ou alors...

— Aki ! appelai-je en coupant la communication. Assure-toi que la radio est bien fermée. Est-ce que des amazones se sont approchées du *Flamboyant* pendant que j'étais dans l'épave ?

— Seulement une. Elle m'a dit avoir un problème avec son propulseur et elle est repartie ensuite, je n'avais pas jugé nécessaire de vous informer...

— Tu parles, elle a placé un micro-espion sur le vaisseau, oui !

À présent, Catrina savait que je possédais l'Œil de la Déesse et son voleur, et que les deux intéressaient des gens en haut lieu. Elle n'allait pas me lâcher, et j'allais devoir lutter.

— Scanne-moi tout ça et neutralise le micro. D'ici là, tout le monde fait silence.

J'ajoutai à l'intention d'Archie un geste sans équivoque qui lui coupa toute envie de répliquer. Avec l'humeur massacrant que j'affichais, il me suffit d'un regard pour le chasser de mon fauteuil et m'installer à ma place.

C'était la deuxième fois en très peu de temps qu'on me menaçait et c'était celle de trop. Catrina allait en faire les frais dès que j'aurais l'occasion de reprendre l'avantage.

Je vérifiai les ordinateurs pour m'assurer que tout était prêt pour un saut quantique, mais il me restait une dernière carte à jouer avant de m'enfuir. Je rallumai la communication vidéo. Catrina pouvait bien entendre cette partie.

— Fey ? Ici Quantum. Tu es au courant que ta seconde me menace ?

L'allure diaphane de Morgane, qui lui valait son surnom, me semblait exacerbée depuis notre dernière rencontre. Ses cheveux blonds encadraient un visage maigre, où se lisait la gêne, et même la peur.

— Ce n'est plus ma seconde. Elle avait déjà son propre vaisseau, et elle vient de faire officiellement sa demande d'émancipation. Le vote de nos équipages m'oblige à l'accepter.

— Ne me parle pas de vos codes, Catrina n'en respecte aucun ! J'allais me retirer de cette fichue épave et ça ne lui suffit pas ! Fais quelque chose, elle t'écouterait toujours plus que moi !

Nouveau silence embarrassé de la part de Morgane. Elle ne me regardait même pas en face, alors qu'il y avait un écran entre nous.

— Je me retire aussi, finit-elle par avouer. Il y a quelque chose de pas normal dans ce vaisseau. Plusieurs filles ont vu un fantôme...

— Arrête avec ça ! Je sais ce que vous avez vu, je l'ai croisé aussi, ce n'est rien d'autre qu'un hologramme défectueux. La grande Morgane la Fey et son équipage auraient peur d'un holo cassé dans une épave ? Je suis déçu.

— Désolée, Quantum, mais j'ai un mauvais pressentiment et j'ai appris à les suivre. Je préfère abandonner le vaisseau et son contenu à Catrina, et je crois que tu ferais bien d'en faire autant. Ce n'est pas contre toi, mais je ne peux rien faire cette fois-ci.

C'était facile à dire pour elle. Elle n'avait pas de commanditaire qui voulait récupérer l'Œil de la Déesse à tout prix. Moi, j'étais coincé entre Welker d'un côté et la Capitána de l'autre, sans personne pour m'aider.

J'aurais au moins espéré avoir Morgane de mon côté au nom de notre ancienne relation. Tant pis pour elle, elle ne devrait pas compter sur moi quand elle aurait besoin d'aide à son tour.

Mais je m'avançais un peu. Je devais d'abord survivre.

— Mes hommages, mesdames ! déclarai-je en déclenchant le premier saut.

Les coordonnées, que j'avais calculées en silence, m'emmenèrent dans les orbites extérieures de Ross 128, un système calme n'abritant qu'une planète habitable. Le *Flamboyant* frissonna à peine pendant le saut, et Archie regarda tout autour de lui en se demandant s'il se trouvait toujours au même endroit.

Je ne doutais pas que Catrina m'ait suivi pour ce saut, mais elle allait avoir des surprises. Si elle ne le savait pas encore, elle allait comprendre pourquoi je me faisais appeler Capitaine Quantum.

Je pianotai frénétiquement sur mon ordinateur et les coordonnées du saut suivant apparurent. À peine arrivé dans le système de Ross 128, j'en repartais immédiatement en laissant dans l'espace-temps l'équivalent d'un murmure.

Avec l'assistance infaillible d'Aki, je programmai encore un nouveau saut sans attendre. Déboussolé, Archie essayait de comprendre les étoiles qui changeaient sans cesse derrière les hublots, et les écrans où une information en chassait une autre à une vitesse folle. C'était autre chose que les vaisseaux de luxe qu'il était habitué à prendre.

Pour ma part, j'oubliais la menace et je jubilais. Depuis le Groupe Oméga, où j'avais découvert et entretenu mon talent de pilotage, me transférer d'un système stellaire à l'autre comme si ce n'était rien me procurait un véritable plaisir, encore augmenté par le fait que

personne, à ma connaissance, n'était capable de me suivre si je le décidais. Quelque part du côté de Ross 128, la Capitána devait être en train de l'apprendre à ses dépens.

— Capitaine, déclara Aki, le micro-espion a été trouvé. Je l'ai neutralisé, il n'y en a pas d'autres.

— Bien joué.

Je vérifiai les informations de navigation. J'avais encore de quoi faire quelques sauts, mais mieux valait économiser mon vaisseau, d'autant que Catrina était désormais sourde, aveugle et complètement larguée.

— Direction l'étoile de Barnard, conclus-je à voix haute. Juste le temps d'y refaire le plein, et on contacte Welker pour lui ramener ce qu'il demande.

Je fis un dernier saut, et la lueur rouge sombre de l'étoile de Barnard envahit les hublots. Pas de planète habitable autour de cette naine rouge, juste la station orbitale si prisée des pirates de l'espace. Pour une fois, cet endroit peu fréquentable me donnait une impression de soulagement.

Le temps de faire les communications d'usage, j'arrimai le *Flamboyant* à l'un des ponts de la station, et informai Aki et Archie de la suite du plan.

— Aki, on fait le plein, on vérifie les systèmes et dès que c'est bon, contact avec Welker. Archie, tu restes ici, de toute façon c'est plus sûr pour toi : avec tes soieries d'aristo, tu ne ferais pas dix pas dans cette station sans te faire enlever. On verrouille tout, n'en profite pas pour jouer avec le klaxon.

Je sortis du vaisseau avec Aki sur mes talons. Je me repassais mentalement le message que j'allais devoir envoyer à Welker, mais vu que ce serait pour lui dire que j'avais récupéré l'Œil de la Déesse et son voleur, je n'avais aucun souci à me faire. Avec la rapidité avec laquelle je m'étais acquitté de cette dernière mission, je pourrais peut-être même lui présenter la facture de carburant.

Aki se dirigea vers les lourdes pompes à sels fondus, tandis que je m'apprêtais à négocier les tarifs avec l'employé cyborg en charge, quand un crâne décoré de fleurs multicolores débarqua dans mon champ de vision.

— Alors, Quantum, déclara joyeusement Catrina entourée de ses gardes, tu croyais m'avoir semée ? Je me doutais bien que tu finirais par passer par ici, j'y suis allée directement. Il faudrait renouveler ta stratégie, mon vieux !

La surprise était totale, et c'était ma faute. Concentré sur le micro-espion et grisé par mes sauts, je ne m'étais pas rendu compte qu'elle aurait pu anticiper ma destination. Au lieu de me faire prendre de l'avance, mon stratagème m'avait retardé.

Pressé d'en finir, je n'avais même pas vérifié qui était déjà sur place. J'aurais voulu me gifler, mais ce n'était pas le moment.

Trois armes étaient pointées sur moi.

La Capitána

Catrina me considéra d'un air moqueur.

— Assez ri. Rends-toi et donne-le-moi maintenant, c'est ta dernière chance.

Je levai les mains, mais mon regard devait apparaître détaché, car je surveillais surtout ce que m'indiquait mon cache-œil. En cas de menace sur ma personne, Aki savait comment réagir, et de derrière les pompes à sels fondus, elle m'avait envoyé un petit message avec une image de son champ de vision.

Catrina ne savait pas encore qu'en se concentrant sur moi, elle n'avait pas songé à repérer Aki, qui, de son côté, la voyait très bien, et surtout ce qui se trouvait au-dessus d'elle.

Le bruit discret d'un tir de laser se fit entendre, et avant que Catrina et ses sbires n'aient pu réagir, un morceau d'une rambarde cabossée s'écrasa au milieu d'elles. L'attaque manqua la Capitána de justesse, mais assomma une de ses gardes et provoqua juste assez de confusion pour me permettre de m'enfuir à toutes jambes vers le *Flamboyant*.

Il fallait reconnaître un bienfait à l'armée : quand elle ne vous tuait pas, elle vous rendait plus fort, et le Groupe Oméga en particulier m'avait entraîné à décamper si la situation l'exigeait. J'étais devenu un excellent coureur, qui n'avait jamais cessé de se maintenir en forme, et ni Catrina ni personne n'était capable de me battre au sprint si ma vie en dépendait.

En zigzaguant pour éviter les tirs, je parvins à revenir à l'entrée de mon vaisseau. Je regardai l'ouverture de la porte qui me semblait interminable, et dès qu'il y eut assez de place, je me jetai à l'intérieur

avec Aki sur mes talons. Le *Flamboyant* était compact, il nous suffisait de quelques instants pour arriver au poste de pilotage.

— Décollage !

Je saisis un microcommunicateur sur la console et le glissai par réflexe dans ma poche. C'était une intuition et je savais leur faire confiance, surtout dans ce genre de situation.

Aki s'approcha de son propre poste. Avant de se raidir et de tomber à terre.

Une déchirure carbonisée et fumante venait d'apparaître sur son dos. Sa tête était tournée vers moi et ses grands yeux ne regardaient plus rien. La ressemblance avec un cadavre humain était aussi surprenante que dérangeante.

— Aki !

Je me sentis tétanisé, arrêté net dans ce que j'étais en train de faire. Le Groupe Oméga, puis ma carrière de pirate auraient dû me préparer à faire face aux pires calamités, mais je ne supportais toujours pas de perdre mes camarades. C'était la seule chose que je refusais d'envisager : je préférais me persuader que vu mon âge, ce serait plutôt aux autres de supporter ma disparition, et qu'un solitaire comme moi ne laisserait pas grand-monde pour le pleurer. À la seule exception d'Aki, mais une androïde n'aurait pas de chagrin.

J'avais juste oublié que l'inverse pouvait arriver, et qu'elle pouvait me manquer elle aussi.

C'était stupide, et même suicidaire, de m'arrêter sur sa destruction dans un moment pareil. Aki n'était qu'un robot, mais elle jouait parfaitement son rôle de copilote et elle partageait mes aventures depuis un moment déjà. J'aurais perdu mon dernier œil plutôt que de l'avouer, mais je l'aimais bien.

— Vieil idiot sentimental.

Catrina avait étonnamment bien résumé mon état d'esprit, et la raison pour laquelle elle pouvait entrer dans mon vaisseau : accaparé par ce qui venait d'arriver à Aki, je n'avais pu ni le reverrouiller ni décoller.

Il ne fallait pas non plus compter sur Archie, qui levait piteusement les bras devant les armes pointées sur lui.

La Capitána me redressa sans ménagement, me débarrassa de mon

arme et entreprit de fouiller mes poches. Elle n'eut pas de mal à y trouver l'Œil de la Déesse, et le glissa sous ses propres vêtements. Satisfaite d'avoir mis la main sur ce qu'elle voulait, elle ne chercha pas plus loin, et je me recomposai un regard neutre pour ne surtout pas lui laisser deviner qu'il restait autre chose sur moi.

— On y arrive enfin, dit-elle avec un sourire que son maquillage rendait sinistre. Le fameux Œil de la Déesse, et l'homme qui a l'air d'en savoir beaucoup sur le sujet. J'ai tout ce qu'il me faut.

Tournée vers Archie, elle affectait de m'ignorer tout en lui parlant. Je crus pouvoir en profiter pour attraper mon communicateur et prévenir Welker du problème, mais elle fit signe à la jeune fille qui pointait son arme vers le Chilluréen d'échanger leurs places et de me tenir à l'œil.

Il n'y avait plus qu'une sbire avec elle. Maigre consolation, l'autre avait dû essuyer trop de dégâts lors de la chute de la rambarde. Nous avions perdu une coéquipière chacun, mais Catrina conservait l'avantage, et elle comptait s'en servir.

— Toi, me dit-elle, je devrais te descendre sur place, mais tu me seras plus utile en me servant d'exemple. Je vais fêter ma prise de pouvoir en montrant à tout le monde ce qui arrive à ceux qui essaient de rouler la Capitána.

Je détestais cette idée, mais il fallait voir le bon côté des choses : en me gardant en vie, elle me laissait la possibilité de préparer la prochaine bataille.

Je jetai à Aki un dernier regard désolé. Il n'y avait plus rien à faire pour elle, et si je ne retrouvais pas mon vaisseau rapidement, son corps serait démembré et jeté dans une casse. C'était sûrement la dernière fois que je la voyais, et je ne pouvais rien faire à part retenir mes larmes pour ne pas donner de nouvel aveu de faiblesse à la Capitána.

Pour me forcer à penser à autre chose, je détaillai discrètement la pirate à qui Catrina avait confié ma garde. Elle était vraiment très jeune, presque une adolescente, dont le corps maigre flottait dans ses vêtements de récupération. Je soupçonnais fortement une ex-enfant des rues recrutée par les pirates amazones et qui brûlait de profiter de l'occasion pour faire ses preuves. Sous le bandeau qui retenait ses

longs cheveux noirs, ses yeux bruns me jetaient des regards mauvais, mais on ne pouvait rien me cacher : je ressentais de l'angoisse en elle, comme si elle avait récemment eu une grosse frayeur.

Je pris la parole en essayant de jauger ses réactions.

— Dis-moi, tu as l'air un peu jeune pour une pirate.

— Toi, tu es trop vieux. Et surtout trop bavard.

Sa voix me rappelait quelque chose, j'étais certain de l'avoir déjà entendue. Avant que je ne puisse me demander où, Catrina intervint en ricanant.

— Bien répondu, Phan, je sens que je vais pouvoir faire quelque chose de toi. Allez, messieurs, en route et pas d'entourloupes, gardez bien vos mains là où on peut les voir !

Je quittai le *Flamboyant* sous leur escorte, sans savoir quand, ni même si, j'allais le revoir. Maigre consolation, Catrina m'ordonna de le verrouiller afin d'en garder le contenu intact.

Elle nous conduisit ensuite dans une petite navette, plus discrète que son propre vaisseau. Impossible de tenter quoi que ce soit dans un espace aussi réduit sans me faire tuer.

Je remarquai, en plus des deux amazones, une troisième femme inconsciente, sanglée sur un siège, la tête sommairement bandée.

— Louisa a été salement amochée par ton androïde, me dit la Capitána en me voyant la regarder. On la soignera une fois remontée à bord... si elle tient le coup.

Voyant qu'elle ne semblait pas se préoccuper davantage du fait que la fameuse Louisa s'en sorte ou non, je me tournai vers la jeune pirate.

— Belle leçon pour toi, Phan. Tu vois ce qu'on risque avec la Capitána.

Elle se contenta de hausser les épaules, la perspective ne semblait pas la déranger.

— Elle a vu bien pire que ça avant de me rejoindre, expliqua Catrina. Ne gaspille pas ta salive, garde ça pour le moment où tu me supplieras de t'épargner.

— Tu peux toujours rêver.

Archie, de son côté, gardait un silence absolu, mais je le sentais moins effrayé qu'il n'aurait dû l'être. Il devait pourtant se douter que

Catrina le supprimerait dès qu'elle n'aurait plus rien à apprendre sur l'Œil de la Déesse, ce qui arriverait sûrement très vite.

La navette rejoignit la *Calavera*, et Catrina nous amena directement sur la passerelle de son vaisseau, où son équipage était rassemblé. Des pirates amazones venues de tous les systèmes, humaines pour la plupart, mais je repérai des Ulthar à tête de chat, et quelques cyborgs.

— Une fois de plus, la Capitána a gagné ! annonça Catrina. L'homme qui a tenté de me doubler est maintenant entre mes mains. Il sera fusillé pour l'exemple.

Un tonnerre d'applaudissements se fit entendre. Je n'avais encore jamais eu droit à ce genre de traitement, et j'aurais préféré le recevoir pour une autre raison.

— Bien, retournez à vos postes ! ajouta Catrina, avant de demander plus doucement à Archie de lui répéter ce qu'il savait de l'Œil de la Déesse.

À ma grande surprise, il lui répondit qu'il était prêt à lui dire tout ce qu'elle voulait, avec une sincérité désarmante. Je ne pus m'empêcher de le lui faire remarquer.

— Tu as volé ce bijou dans un musée, tu as quitté ta planète juste pour qu'il ne tombe pas entre les mains de l'ambassadeur, et maintenant tu livres toutes tes informations sans même essayer de résister ? Je t'ai connu plus combatif, Archie.

— Toi, répliqua Catrina, je crois t'avoir dit de la fermer.

— Pense à ce qui va t'arriver, insistai-je. Dès qu'elle sera sûre d'avoir toutes les informations qu'elle veut, elle te descendra.

— C'est d'abord toi que je vais descendre.

Le canon de Phan appuya avec plus d'insistance sur ma nuque. Archie, cependant, tenta un geste d'apaisement, apparemment sans effet.

— Je vais vous expliquer, dit-il en se tournant vers moi. La Déesse ne m'a pas seulement demandé d'éloigner son œil de la convoitise d'Alceste de Salviane, mais aussi de permettre son activation pour qu'elle puisse ouvrir le passage vers notre monde. Or, il ne peut être activé que par une femme. Je suis un homme, vous aussi, et votre Aki était un androïde, mais maintenant, je comprends

que c'est la Déesse elle-même qui m'a guidé à travers vous vers celle qui devait recevoir cet honneur.

— Et elle a très bien choisi, ajouta Catrina.

Sa voix s'était faite douceuse. Je la trouvais bien trop sensible à la flatterie, et bien trop prompte à croire cette nouvelle fable.

Pourtant, tout indiquait qu'elle avait entièrement confiance dans les paroles d'Archie. Elle sortit la bague de sa poche et la caressa amoureusement du bout de son doigt.

— Je peux faire venir une déesse, murmura-t-elle. Peut-être même en devenir une. Tu garderas ton sang-froid cette fois, n'est-ce pas, Phan ?

Phan. Le déclic se fit dans ma mémoire, c'était la première que j'avais entendue réagir face à l'hologramme du *Reine d'Epsilon*. Malgré son apparente assurance, elle ne semblait pas à l'aise quand on parlait de fantômes, et sa réaction face à une déesse était imprévisible.

Mais qu'est-ce que je racontais ? Il n'y avait pas de déesse, et plutôt que de me laisser entraîner dans ces délires, j'avais plutôt intérêt à trouver un moyen de me sortir de là. Quand Catrina allait découvrir qu'on l'avait juste amenée à se ridiculiser devant une partie de son équipage, elle n'allait pas se priver de se défouler sur Archie et moi.

La perspective de rencontrer une déesse avait augmenté le niveau de stress de Phan. Elle avait relâché son attention et jetait à la Capitana des regards mal assurés. C'était l'occasion ou jamais.

Un geste rapide comme celui d'un prestidigitateur pendant que Phan se tournait vers Catrina, et mon microcommunicateur était dans le creux de ma main.

— Assez perdu de temps, fit Catrina à Archie, explique-moi comment ça marche.

— Le « comment » n'appartient qu'à la Déesse. Tout ce que je sais, c'est qu'il vous suffit de passer la bague à votre doigt pour l'activer.

Elle examina encore le bijou sous tous les angles en souriant, cherchant à faire durer le plaisir. Son manège attirait de plus en plus l'attention de Phan, et j'en profitai pour ramener imperceptiblement

ma main près de mon visage.

— Welker, murmurai-je dans le microcommunicateur, ici Quantum. Répondez, nom de Dieu, c'est urgent.

Catrina passa lentement son doigt dans l'anneau, lentement et solennellement, comme si elle était sur le point d'épouser quelque chose d'inconnu.

— Welker, je suis à bord de la *Calavera*, le vaisseau de la pirate Catrina Lopez. C'est elle qui a tout, la bague et son voleur. Si vous voulez la récupérer, il me faut des renforts, le plus vite possible. Elle est armée et dangereuse, et elle...

— Qu'est-ce que tu fais ?

Phan s'était détournée un instant de Catrina et m'avait repéré. Je tentai de faire disparaître le microcommunicateur.

— Donne-moi ça ou...

Une intense lumière bleue attira son regard et le mien. Elle nous rappelait à tous les deux le *Reine d'Epsilon* et ce que nous y avions vu, sauf que cette fois, ce n'était pas un simple hologramme.

Le halo enveloppait Catrina en se propageant depuis sa main. Non, en fait, il l'envahissait, la transformait.

Sous nos regards stupéfaits, la Capitána était en train de devenir un être de lumière.

La Métamorphose

Les lueurs étranges qui enveloppaient et pénétraient le corps de Catrina attirèrent toutes les amazones, qui quittèrent leurs postes les unes après les autres. Elles se rassemblaient autour de nous, stupéfaites. Aucune d'elles ne savait quoi faire face à la transformation de leur capitaine.

Je restai moi aussi médusé pendant un moment. Jusque-là, mon plan avait été d'appeler Welker pour demander des renforts, puis tenter de m'échapper en profitant de la confusion que Catrina aurait forcément causée, en découvrant que la bague n'avait en fait aucun effet et en se retournant contre Archie pour l'avoir trompée.

Je n'avais pas prévu que toute l'histoire s'avère bien réelle et que l'Œil de la Déesse fonctionne.

J'apercevais Phan trembler derrière moi. Contrairement à ce que la Capitána avait essayé de lui faire promettre, elle n'était pas plus à l'aise face à sa métamorphose que devant l'hologramme du *Reine d'Epsilon*. Si elle n'avait pas craint d'empirer la situation, elle se serait enfuie à toutes jambes, j'en étais certain.

Moi-même, quand je reconsidérais les événements récents en prenant en compte cette nouvelle donnée, je luttais pour garder mon sang-froid et je commençais à me demander ce que j'avais vu à bord de l'épave. En perdant son aspect matériel pour devenir une pure silhouette de lumière, Catrina ressemblait de plus en plus à l'apparition. Le capteur de mon cache-œil ne m'était d'aucune utilité et déclarait forfait devant la nature inconnue de ce qu'on lui montrait.

Le seul qui semblait se maîtriser, c'était celui sur lequel je n'aurais pas parié un crédit : Archie. Il assistait à la métamorphose

avec un mélange de fascination et de jubilation, typique du fanatique témoin d'un miracle.

Enfin, la lumière baissa, puis disparut progressivement, comme absorbée par le corps de Catrina. La Capitána reprit un aspect humain et on aurait presque cru croire que la transformation avait fait long feu, mais elle ne trompait personne : il restait sur sa peau une phosphorescence résiduelle, que son maquillage faisait encore plus ressortir. Mon capteur était toujours aussi perturbé. C'était encore loin d'être terminé.

— Comment vous sentez-vous ? demanda Archie, qui était le seul à oser prendre la parole.

— Extraordinairement bien, répondit Catrina en contemplant ses mains et la luminescence qui courait sous sa peau.

Elle avait une voix que je ne lui connaissais pas. Elle n'était pas réellement changée, mais il y avait quelque chose d'étrange à la manière dont on l'entendait, comme si cette voix venait de partout et de nulle part à la fois.

Phan continuait de trembler, et d'essayer de ne pas le montrer. J'apercevais les autres membres de l'équipage se regarder discrètement, en s'interrogeant en silence sur ce qui arrivait à leur capitaine et ce qu'elles devaient faire.

— Alors je suis la Déesse ? reprit Catrina. J'ai bien l'impression de l'être, en tout cas.

— Pas tout à fait, répondit Archie, elle vous prête seulement ses pouvoirs par l'intermédiaire de son Œil. Comme elle, vous allez désormais voir les passages qui existent entre les univers. Il est de votre devoir, en attendant son retour, de les protéger et d'aider l'humanité à comprendre ce qui se trouve au-delà de ce qu'elle connaît...

Elle l'interrompit par un éclat de rire omniprésent, dément.

— Mon devoir ? Tu me prends pour qui ?

Archie resta un instant coi, n'ayant visiblement pas prévu cette réponse.

— Vous êtes le héraut de la Déesse, reprit-il sans l'assurance emphatique de ses derniers mots. En empruntant ses pouvoirs, vous prenez aussi des responsabilités vis-à-vis d'elle et...

— Je crois que tu n’as pas bien compris à qui tu as affaire. Je ne sers rien ni personne, même pas une déesse. La Capitána commande, jamais elle n’est commandée !

La lumière bleue l’envahit à nouveau alors qu’elle se tournait triomphalement vers son équipage. En temps normal, une telle déclaration aurait sans doute déclenché une vague d’applaudissements enthousiastes, mais cette fois les amazones de la *Calavera* n’osaient rien dire ni faire le moindre geste.

Catrina ne sembla pas en prendre ombrage. Je la soupçonnais d’apprécier encore plus de les voir la craindre que l’aimer.

— Maintenant que j’ai ces pouvoirs, continua-t-elle, je vais devenir la plus grande pirate amazone de tous les temps. Plus personne ne sera à l’abri, ni les humains ni les Ulthar. Je pourrais même sortir de la zone explorée et partir vers les étoiles lointaines, là où aucun vaisseau ne pourra me suivre. Je pourrais y conquérir tout un système, ou plusieurs, ou toute la galaxie si j’en ai envie !

Grisée par ses propres paroles, elle faisait danser et crépiter les étincelles bleues autour d’elle. Même sans comprendre la nature de cette énergie, je connaissais suffisamment Katrina pour savoir que si elle pouvait s’en servir à son seul profit, elle allait le faire.

Archie, lui, reculait lentement, aussi glacé d’effroi que l’équipage de la *Calavera*. Dépassé par sa propre création, il devait chercher un moyen de revenir en arrière, et nul besoin de lire dans ses pensées pour se rendre compte qu’il ne le trouvait pas.

— Tu ne vas pas nous quitter maintenant, petit Chilluréen ? lui dit Katrina avec sarcasme. J’aimerais encore que tu me parles des pouvoirs de cette Déesse et de ce qu’ils peuvent m’apporter. À moins que tu ne m’aies déjà dit tout ce que tu as à dire ? Ce serait dommage... pour toi.

Les étincelles se multipliaient et je commençais à me demander quand elles allaient se changer en éclairs qui tueraient net toute personne qui oserait lui déplaire. Il était urgent de trouver un moyen de m’enfuir.

— La Capitána me fait peur... Elle est complètement différente, j’ai l’impression qu’elle pourrait tout détruire en un instant...

Phan, qui tremblait plus que jamais, venait de prendre la parole.

Perdue et terrifiée elle aussi, elle se confiait à la seule personne à qui, paradoxalement, elle pouvait le faire sans se mettre en danger : moi, l'adversaire que Catrina avait déjà condamné.

Ce n'était pas le moment de lui dire que pour moi, la Capitána n'avait pas tant changé que ça. Je la savais déjà capable d'abattre quiconque se mettait sur son chemin. La seule différence, c'était qu'elle disposait désormais de pouvoirs surhumains, et qu'emportée par l'euphorie de les avoir gagnés, elle pouvait tout aussi bien se retourner contre ses propres amazones sans la moindre raison, juste pour le plaisir. Ou si elle se rendait compte qu'en devenant la quasi-égale d'une déesse, elle n'avait plus besoin d'entretenir un équipage.

— Il se pourrait bien que tu aies raison, murmurai-je prudemment à Phan. On doit sortir d'ici au plus vite avant que la situation ne tourne encore plus mal. Tu crois que tu pourrais me ramener à mon vaisseau ?

Elle hocha la tête en grimaçant. Se séparer de sa capitaine devait lui poser un cas de conscience, peut-être même qu'elle avait une dette de vie envers Catrina. Mais quand il s'agissait de sauver sa propre peau, les liens de loyauté et de reconnaissance n'avaient plus guère d'importance.

— À une condition, répondit-elle encore hésitante. Je veux faire partie de votre équipage. Vous êtes un pirate, vous aussi, non ?

Ce n'était pas à ça que je m'attendais. Pirate ou pas, mon équipage s'était longtemps réduit à Aki et je ne souhaitais pas l'agrandir avec des humains. Mon expérience du Groupe Oméga me faisait craindre de perdre encore des compagnons. J'en avais déjà vu beaucoup disparaître, et même Aki n'avait pas été à l'abri. C'était dangereux de me suivre.

Je devais cependant admettre que ça l'était encore plus de rester avec la Capitána.

— Très bien. Parole de scout, tu as une place dans mon équipage si tu arrives à me supporter. Parce que je n'ai pas tellement pu le montrer, mais je ne suis pas commode.

Elle ne releva pas, la menace semblant franchement dérisoire par rapport à celle de Catrina. Archie tentait encore de la contenir et de la ramener à la raison. Il bafouillait, se répétait, mais il parlait, et je lui

en étais reconnaissant : quelque chose me disait que tant qu'il continuerait, la Capitána ne frapperait pas tout de suite. Mais je ne devais pas compter là-dessus, la période de grâce pouvait prendre fin à tout moment.

— S'il vous plaît, implora-t-il au bord des larmes, réfléchissez à ce que cela signifie. Les pouvoirs de la Déesse sont immenses, imaginez le bien qu'ils pourraient apporter à cet univers... Le faire accéder à une connaissance supérieure, à une énergie qui ne coûterait rien...

Je revins vers Phan. Je commençais à avoir un plan, et si elle voulait faire partie de mon équipage, elle allait devoir le suivre.

— Tu as relâché ta garde et j'en ai profité pour prendre ton arme. Enfin, c'est ce qu'on devra penser. Je distrais Catrina, et on sort d'ici fissa. Je te laisse me guider vers la navette la plus proche et la piloter, et on rejoint l'étoile de Barnard pour récupérer mon vaisseau et demander à nouveau des renforts. Compris ?

Elle hocha lentement la tête et glissa son arme dans ma main.

— Pauvre idiot, reprit Catrina, tu crois que j'en ai quoi que ce soit à faire du bien de l'humanité ? Qu'est-ce qu'elle m'a apporté, l'humanité ? Rien. Tout ce que je possède, j'ai dû le voler ou me battre pour l'avoir. Je me suis juré qu'un jour, tout le monde saurait qui je suis, et grâce à toi, je vais y arriver. Alors si tu n'as plus rien à dire à part me faire la morale, je n'ai plus besoin de toi...

Elle leva une main remplie d'étincelles bleues qui se rassemblèrent.

— Non ! cria Archie. Pitié ! Déesse ! Aidez-moi...

À défaut de sa déesse, il fut sauvé par mon intervention. Levant le pistolet de Phan, je fis feu vers la main puis la tête de Catrina.

Son attaque s'interrompit et elle recula, mais rien d'autre. J'espérais malgré tout que ce serait suffisant pour notre évasion.

Un dernier tir dans une des consoles de commande les plus proches, et l'équipage de la *Calavera* sortit de son hébétude. La métamorphose de Catrina fut oubliée un instant, pour revenir à une urgence plus terre-à-terre. Quelques-unes se précipitèrent pour éteindre le poste de commande, mais beaucoup d'autres se remirent à s'intéresser dangereusement à nous et les premiers tirs fusèrent.

J'eus le réflexe d'attraper Archie par le bras et l'emmener. C'était à cause de lui que nous en étions là, mais il était finalement aussi dépassé que moi. De plus, s'il savait comment déclencher le phénomène, il avait peut-être aussi une idée du moyen de l'arrêter. Contrairement à Catrina, je pensais qu'il était encore utile.

Il se laissa faire et Phan nous entraîna vers le couloir le plus proche.

— Mais qu'est-ce que vous attendez pour les rattraper ? hurla la Capitána dont la lumière s'intensifiait.

Bien contentes d'avoir une bonne raison de s'éloigner d'elle, les amazones à nos trousses accélérèrent, mais Phan s'ingéniait à refermer autant de portes que possible derrière nous, et même devant nous, ce qui m'obligeait à glisser sur le sol après avoir poussé fermement Archie dans l'ouverture.

Les cris de rage des amazones nous poursuivaient, et surtout ceux de Catrina. Je soupçonnais que, nouvellement transformée et sans guide, elle ne maîtrisait pas encore pleinement ses pouvoirs, mais que dès qu'elle en serait capable, elle traverserait les parois pour nous atteindre. Pourvu qu'elle ne trouve pas trop vite comment faire.

Arrivée la première à la navette, Phan prit le relais pour fourrer sans ménagement l'encombrant Chilluréen à l'intérieur puis s'installer aux commandes. Je la couvris en tirant dans le tas des amazones qui avaient réussi à entrer dans le hangar, avant d'embarquer moi aussi sans attendre que les autres arrivent.

— Cap sur l'étoile de Barnard et le *Flamboyant* !

Phan décolla en forçant l'ouverture du hangar, causant au passage quelques dégâts supplémentaires à la *Calavera* et son équipage.

J'échappais une nouvelle fois à la Capitána, et j'espérais que ce serait pour assez longtemps.

L'Évasion

Retrouver mon *Flamboyant* toujours à sa place m'enleva un grand poids. Je rouvris la porte, soudain prêt à en découdre avec la Capitána, et avec tous les pirates de la galaxie s'il le fallait.

Je m'engouffrai à l'intérieur en appelant machinalement :

— Aki, décollage ! Tu es prête ?

Seul le silence me répondit, et les regards gênés de Phan et Archie me rappelèrent ce que j'avais préféré oublier : Aki n'était plus, et son corps inerte gisait toujours près de la console de commande.

Je me forçai à détourner le regard et me maîtriser. Si je me laissais aller, Catrina allait reprendre l'avantage comme la dernière fois.

— Archie, emmène-la plus loin. Délicatement, s'il te plaît.

Il s'exécuta sans rien dire, l'air encore sonné par ce qu'il venait de vivre. Après avoir visiblement tant attendu de l'Œil de la Déesse, quelque chose s'était brisé en lui. Malheureusement, tout comme moi, il n'allait pas avoir le temps de s'apitoyer sur son sort.

— Phan, prends le poste de copilote, on décolle. Tu vas t'en sortir avec ces commandes ?

— Évidemment. Elles sont simplissimes par rapport à celles de la *Calavera*, je pourrais même piloter à votre place.

Contrairement à Archie, elle possédait le pouvoir de retomber sur ses pattes et de se sentir à l'aise dans un vaisseau pirate quel que soit le capitaine. Une capacité qui allait m'être utile, mais il me fallait rappeler que je restais le maître à bord.

— Ne fais pas trop la maligne, petite. Je jouais avec ces engins quand tu portais des couches.

— Faites gaffe, les rôles pourraient bientôt s'inverser...

Je ne pus m'empêcher de m'esclaffer.

— Alors là, bravo. Tu as réussi à me faire rire, et Dieu sait que je n'en avais pas envie. Si tu pilotes aussi bien que tu parles, on va pouvoir faire quelque chose de toi. Au fait, Phan, c'est ton prénom ou ton nom de famille ?

— Aucune idée, je n'ai jamais eu de famille.

— Crois-moi, parfois ça vaut mieux. Décollage.

Le *Flamboyant* s'arracha à la station et s'éloigna de l'étoile de Barnard, tandis qu'Archie réapparaissait, l'air toujours aussi abattu.

— Je ne comprends pas. J'avais pourtant bien suivi toutes les instructions de la Déesse... Je devais être le dépositaire de l'Œil jusqu'à ce que je puisse le remettre à une femme et la former à son rôle...

— Une femme, mais pas n'importe laquelle ! explosai-je. Tu t'attendais à quoi, qu'une pirate sans scrupules voie la lumière et devienne d'un coup une sainte ?

Il recula et je crus qu'il allait pleurer comme un enfant. Dans son monde d'aristocrates, les pirates ne devaient être qu'un objet de fantasmes romanesques, et il n'avait aucune idée de ce qu'ils étaient en réalité. Le choc avait été rude, mais il n'était pas le seul à souffrir des conséquences.

Je continuai un ton plus bas :

— Si seulement tu m'avais expliqué tout ça avant, j'aurais pu te présenter une bonne dizaine d'autres femmes qui en auraient été plus dignes, ou du moins avec qui c'était moins risqué. Pas besoin de chercher loin, rien que la petite aurait été un meilleur choix.

— Je ne suis pas petite.

— Désolé. Enfin, inutile de refaire le match, maintenant il va falloir mettre de la distance entre Catrina et nous si c'est encore possible.

Je repris mon communicateur. Avec Archie, on pouvait remettre les reproches à plus tard si j'en avais l'occasion, mais j'en connaissais un qui allait m'entendre.

— Welker, ici Quantum ! Vous allez me répondre, espèce de fils de...

— Inutile d'être grossier, je suis là, répliqua immédiatement la

voix de Welker.

— Je serai grossier si je veux, général. À cause de vous, je viens d'éviter de peu de me faire foudroyer par Catrina Lopez. L'Œil de la Déesse est entre ses mains, et vous avez oublié de me préciser ce qu'il est capable de faire !

Un instant de silence.

— De quoi parlez-vous ? demanda Welker. Qu'est-ce qu'il est capable de faire ?

J'étais surpris. Sa voix avait l'accent de la vérité, ce qui était rare.

— On a la *Calavera* et tout son équipage aux fesses, plus leur capitaine qui a maintenant des pouvoirs inconnus, et si on s'en est sortis pour l'instant, c'est juste parce qu'elle ne sait pas encore s'en servir. Alors je n'ai pas le temps de vous donner des détails : si vous tenez à récupérer l'Œil, envoyez-moi des renforts tout de suite ! Si vous avez toujours peur de vous mouiller, graissez la patte d'un autre pirate, faites ce que vous voulez, mais il me faut du monde et de la puissance de feu !

J'empoignai Archie et le fis venir près de moi. Il était temps qu'il se rende utile.

— Je suis Archibald Gontran Adhémar de Sirrane de Chillur, déclara-t-il d'une voix étranglée, et je confirme ce que le capitaine vient de dire. Catrina Lopez a pris les pouvoirs de la Déesse et elle va s'en servir à mauvais escient.

— Voilà, peut-être que vous croirez plus un aristo de Chillur ? Faites quelque chose, et vite !

— Capitaine, la *Calavera* est là !

En entendant Phan, je coupai la communication. Plus le temps de discuter, il fallait à nouveau que je me sauve. Mais pas avant de montrer à Catrina que j'étais prêt à vendre chèrement ma peau.

— Phan, canons à neutrons ! Archie... tu sais te servir d'un canon laser ?

Il ne sut que secouer la tête avec une grimace désolée. Phan, en revanche, avait trouvé les commandes des canons tout de suite, et les tirs plurent sur la *Calavera*.

Je programmai un saut vers le premier système qui me vint à l'esprit. Catrina m'avait retrouvé la dernière fois parce qu'elle se

doutait que ma destination ultime était l'étoile de Barnard, mais cette fois, je n'étais pas certain moi-même de l'endroit où je devais aller.

Le saut nous éloigna provisoirement de la *Calavera* tandis que la lumière éclatante de Procyon pénétra les hublots. Dans ce système désert, il n'y avait pas de risques de dégâts collatéraux, mais ce n'était pas le meilleur endroit pour attendre des renforts.

Je vérifiai le nombre de sauts qui me restaient, et l'idée me traversa l'esprit d'aller jusqu'à Proxima Centauri. La première et principale colonie de la Terre était densément peuplée et les vaisseaux y étaient nombreux. Que Welker me réponde ou non, l'arrivée d'un vaisseau pirate allait forcément y créer la panique et forcer ses autorités à réagir.

J'hésitais à cause de la forte probabilité de faire des victimes innocentes, et aussi d'y perdre toute chance de disparaître des radars après un tel coup d'éclat. Mais Catrina représentait une menace encore plus grande, et si je ne trouvais pas d'autre moyen de m'en débarrasser. Fichu pour fichu, je l'empêcherais de s'en tirer, même si c'était la dernière chose que je ferais.

Pour me donner encore un peu de temps, et pour qu'elle ne soupçonne pas mon but, je décidai de faire un détour par Alpha Centauri B. L'étoile scintillante remplaça Procyon, et de là, on distinguait bien les éclats des deux autres étoiles de la triade, Alpha Centauri A et Proxima.

— Je ne sais pas si j'ai bien touché la *Calavera*, me dit Phan en hésitant. Pourtant, je sais viser, mais les scanners n'ont rapporté aucun dégât.

— La Capitána est une coriace, répondis-je d'un faux air calme, tout en me demandant dans quelle mesure elle avait étendu ses pouvoirs.

Peut-être que son vaisseau avait déjà acquis de nouvelles capacités.

Je n'allais pas pouvoir lui échapper éternellement. Si Welker ne pouvait pas ou ne voulait pas bouger, j'allais me trouver des renforts moi-même.

J'étais sur le point de programmer le saut vers Proxima quand tout s'arrêta. L'ordinateur, que je maîtrisais d'habitude sur le bout des

doigts, se mit à afficher des données aberrantes, comme si nous étions à la fois dans l'orbite d'Alpha Centauri A et à l'autre bout de la galaxie.

— Capitaine, cria Phan, les commandes ne répondent plus !

Archie regardait partout comme s'il espérait encore un signe de sa déesse. Même l'espace qui nous environnait avait quelque chose de changé. Des astres semblaient apparaître à la limite de mon champ de vision avant de s'éclipser aussi vite, et le scintillement d'Alpha Centauri B était devenu irrégulier et menaçant.

— Ah, je savais qu'on se retrouverait.

Je me retournai d'un coup. C'était la voix de Catrina, mais elle ne venait pas de la radio. Elle était ici même, et très loin à la fois, comme à bord de la *Calavera*.

Phan fit un bond en arrière, et pour cause. La silhouette de lumière bleue qui venait d'apparaître au beau milieu de mon vaisseau ressemblait beaucoup au fantôme du *Reine d'Epsilon*, à ceci près qu'elle arborait distinctement la forme du corps et des vêtements de la Capitána. Des zones d'ombre soulignaient son éclat, en particulier le maquillage de son visage... si ce n'était toujours que du maquillage.

— Tu continues de t'enfuir alors que ça ne sert plus à rien, c'est très amusant. C'est peut-être pour ça que je ne t'ai pas encore tué, ou alors parce qu'avec mes pouvoirs qui ne cessent d'augmenter, ça reviendrait désormais à prendre un canon à plasma pour tuer une mouche. Ceci dit, les victoires faciles, ça me va aussi.

Mon capteur s'affolait complètement face à elle. Pourtant, mon intuition me disait que si Catrina pouvait apparaître ici, c'était parce qu'elle se trouvait dans plusieurs réalités différentes à la fois, et qu'elle les utilisait pour s'affranchir des limites de l'espace. Face à ces dimensions multiples, mes meilleurs ordinateurs déclaraient forfait.

Quelques jours plus tôt, j'aurais cru tout cela impossible. À présent, c'était loin d'être la première ni la seule chose incroyable que je côtoyais.

— Je te laisse une dernière chance de me divertir, continua triomphalement Catrina. Tu as deux minutes pour décider de te

rendre si tu veux sauver ta vieille carcasse, ou je désintègre ton tacot. Et toi, Phan, on va en reparler, crois-moi.

Elle disparut. Deux minutes pour vivre, c'était peu et beaucoup. On pouvait faire une foule de choses en deux minutes.

Mes méninges tournaient à toute vitesse. Sauter une nouvelle fois, elle ne m'en laisserait pas l'occasion. Même si je le pouvais, l'attirer vers Proxima ferait bien trop de dégâts maintenant que ses pouvoirs dépassaient tout ce que j'imaginais.

Me rendre était le meilleur moyen de la calmer et de détourner son attention, et peut-être de lui subtiliser l'Œil de la Déesse si c'était encore possible. Mais je n'avais pas envie de lui faire ce plaisir.

D'abord, un dernier mot à Welker.

— Je suis à Alpha Centauri B. Faites quelque chose, n'importe quoi. Si je ne vous recontacte pas, c'est que je serai mort, par votre faute.

Le plan se dessinait dans ma tête. Risqué, mais à la hauteur de la menace. Je me tournai vers Phan.

— Appelle Catrina. Dis-lui que tu es partie avec moi pour me piéger et que tu as appris des choses importantes sur l'Œil et les gens qui le convoient. Ça te permettra de revenir en grâce, et à nous, ça va nous laisser encore un peu de répit pour trouver un moyen de nous en sortir.

Je lui redonnai son arme et elle s'exécuta, appelant même en vidéo en pointant le canon sur ma tempe pour rendre son histoire réaliste. La Capitána sembla la gober avec un sourire cruel et satisfait.

Je me sentis téléporté loin du *Flamboyant*. Je vis mon poste familial disparaître, la boule au ventre. En me mettant à la merci de Catrina mais aussi de Phan, je jouais là le plus gros coup de poker de ma vie, et si je le ratais, le dernier. La terreur bien légitime que Catrina inspirait à son équipage pouvait se retourner contre moi à tout moment.

L'espoir faisait vivre, mais j'ignorais pour combien de temps.

La Porte

— Bien joué, Phan, j'avoue que je ne m'y attendais pas.

— C'était bien imité, hein, capitaine ? Ils m'ont crue, ils ont tout gobé.

Je devais reconnaître que Phan était très convaincante, à tel point que je n'étais plus vraiment sûr de ses intentions. L'occasion de revenir dans les rangs de la Capitána était belle, et il y avait plus à gagner de son côté que du mien, du moins si elle ne décidait pas de désintégrer tout son équipage avant.

Il me semblait d'ailleurs que la population de la passerelle était plus clairsemée que la dernière fois. Les amazones de Catrina étaient nombreuses à avoir pris peur pendant sa transformation, et je n'osais pas imaginer ce qui était arrivé à celles qui n'avaient pas pu surmonter leur terreur. J'espérais que Phan tenait le même raisonnement que moi.

— C'était parfaitement inutile, dit Catrina avec sarcasme, je l'aurais rattrapé quoi qu'il arrive. Mais le geste me plaît. Tu as du cran et des idées derrière la tête. Tu aurais pu faire une capitaine amazone de tout premier plan, si je n'étais pas sur le point de devenir la seule et l'unique. Enfin, j'aurai peut-être besoin d'une seconde, même si je ne suis pas sûre d'en vouloir une. La situation est inédite, j'ai encore beaucoup de choses à mettre au point.

Elle se tourna enfin vers moi.

— À commencer par ce que je vais faire de toi. Depuis le temps que j'en parle, je devrais te désintégrer sur place, mais tu as de la chance. J'ai envie de commencer ma carrière par une exécution lente et spectaculaire, histoire que plus personne n'ait envie de me

contrarier.

— Capitána, un vaisseau est en approche...

L'officière radio venait de parler d'une voix étranglée, consciente qu'un mot de trop pouvait lui coûter très cher.

— C'est bien le moment ! À quoi ressemble ce vaisseau ?

Je priais pour qu'il s'agisse enfin des renforts que je réclamaï à Welker, mais mes espoirs s'envolèrent quand l'écran afficha le schéma d'un minuscule vaisseau civil, dépourvu d'armement ou de blindage défensif. Sans doute un touriste égaré, que je plaignais d'avance d'avoir contrarié la Capitána par sa présence.

— C'est un yacht spatial chilluréen ! s'exclama Archie par réflexe. Catrina changea immédiatement d'expression.

— Chilluréen ? Voilà qui est plus intéressant. Un lien avec ces fameuses informations supplémentaires, Phan ?

— Oui, exactement ! s'empessa-t-elle de confirmer.

Pour ma part, je ne savais pas quoi penser. Un vaisseau chilluréen loin du système de Ran n'était sûrement pas une coïncidence, mais si c'était là la réponse à mon appel, elle n'était pas à la hauteur. Sans puissance de feu, les Chilluréens n'avaient aucune chance d'arrêter Catrina, et s'ils s'imaginaient qu'ils pouvaient la prier de rendre gentiment le bijou, ils se mettaient le doigt dans l'œil.

— Je reçois une communication, continua l'opératrice. Alceste Onésime Tancrede de Salviane de Chillur demande à venir vous parler.

Catrina éclata de rire.

— Quel nom ridicule ! Laisse-le entrer, ça va m'amuser.

Pour ma part, je ne riais pas. Archie me confirma à voix basse qu'il s'agissait de l'ambassadeur à qui je devais toute cette mésaventure. Soit il n'était réellement pas au courant des pouvoirs de l'Œil et il allait avoir une terrible surprise, soit... je préférerais ne pas y penser.

La Capitána, à la barre de son vaisseau, accueillit Alceste de Salviane de Chillur escorté par deux amazones raides comme des mécaniques. Un simple geste de Catrina et elles quittèrent la passerelle sans demander leur reste.

Alceste arborait la même silhouette rebondie et les mêmes soieries

colorées qu'Archie, mais la ressemblance s'arrêtait là. Sous une coiffure ridiculement complexe, son visage intelligent et volontaire ne craignait pas d'affronter son interlocutrice du regard. De toute évidence, il n'était pas surpris ni effrayé par la nouvelle apparence de la Capitána.

— Salutations, madame, dit-il avec un air d'extrême courtoisie. Je vois que vous avez activé l'Œil de la Déesse.

— Vous avez l'air de bien savoir ce que c'est, répondit Catrina. On m'a prévenue que j'allais recevoir de nouvelles informations à ce sujet, alors je vous écoute.

— Ne faites pas ça ! intervins-je. Archie a déjà fait l'erreur d'en dire trop...

Phan m'interrompit d'un petit coup sur la tempe, bien insuffisant pour m'assommer, ce qui me confirma qu'elle continuait de simuler.

— Contrôle-le un peu mieux, lui lança Catrina, ou je pourrais changer d'avis à ton sujet... Pardonnez cette interruption, mon cher.

— Je vous en prie. Je suis venu vous demander de bien vouloir me remettre l'Œil de la Déesse. Ce bijou est la propriété du peuple de Chillur, et en tant qu'ambassadeur, il est de mon devoir d'en négocier la récupération.

Catrina répondit par un nouvel éclat de rire.

— Je savais que ce serait drôle. Mon pauvre petit ambassadeur, vous n'avez aucune idée de ce qui se passe ici. Votre ami m'a déjà expliqué les pouvoirs que ce bijou peut m'offrir, et je les sens grandir seconde après seconde en moi. Vous croyez vraiment que je vais les rendre ? Vous feriez mieux de partir avant que je ne m'amuse plus.

La lumière bleue scintillait en elle et les étincelles se remettaient à crépiter de plus belle pour confirmer ses paroles. De quoi faire fuir ou tétaniser de peur un autre Chilluréen, mais, étrangement, Alceste ne se laissait pas impressionner.

— Je suis désolée de devoir vous le dire, ma chère, mais c'est vous qui ne comprenez pas. Archibald de Sirrane n'a pas dû vous en parler car lui-même l'ignorait, mais il y a un autre Œil de la Déesse.

Pour appuyer ses propos, il tira de sa chemise de soie une bague identique à celle que j'avais poursuivie, ornée de la même pierre double.

— Les yeux vont toujours par deux, dit-il avec sarcasme.

— Tu m'en diras tant, murmurai-je.

Catrina, elle, considérait le second Œil avec convoitise.

— Qu'est-ce que ça change ? Donnez-moi celui-là. Vous ne pouvez pas l'activer de toute façon, l'autre Chilluréen disait qu'il fallait une femme pour le faire.

— Je vous l'ai dit, il ne sait pas tout. À partir du moment où l'un des yeux est activé, l'autre peut le contrôler. Je vais vous montrer comment ça marche...

Il leva son Œil au-dessus de sa tête et le bijou s'illumina. Au même instant, l'expression de Katrina changea du tout au tout. Elle qui pensait s'en être débarrassée avec sa métamorphose, elle ressentait de nouveau la peur et la douleur.

— Qu'est-ce que vous... faites ?

Sa voix avait terriblement perdu en puissance. L'ambassadeur, lui, triomphait.

— Vous n'êtes qu'une idiote, comme tous ceux qui vous ont amenée à prendre l'Œil pour vous métamorphoser. À présent, c'est moi qui contrôle le pouvoir de la Gardienne et les passages entre les mondes.

La lumière de son propre bijou s'intensifia, et je vis le corps de Katrina se déchirer en deux. Là où se tenait la Capitána, un portail ovale, dont les parois brillaient de plus belle, laissait voir un monde qui n'avait rien de commun avec le nôtre, où des volutes de couleurs et des ombres grouillaient comme des structures vivantes.

Les quelques amazones encore présentes sur la passerelle de la *Calavera* s'enfuirent à toutes jambes en hurlant. Archie fit de même, mais trébucha au bout de quelques pas avant de s'écrouler en gémissant. Instinctivement, je l'aidai à se relever, en lui faisant comprendre que courir ne lui servirait pas à grand-chose. Dans son état de panique, il n'aurait pu aller nulle part.

Phan et moi étions les seuls à avoir plus ou moins résisté à cette vision. Si on pouvait vraiment parler de résister, car je la sentais trembler et grincer des dents pour se retenir d'imiter ses camarades. Il n'était en tout cas plus question de me menacer avec son arme.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant, capitaine ? me demanda-t-elle

en hésitant.

Bonne question, mais je n'en avais aucune idée. Archie était hors course, Catrina était prise à son propre piège et ses amazones avaient détalé comme des lapins. J'étais le seul qui tenait encore à peu près la route face à ce Chilluréen. Sauf que lui savait tout sur l'Œil de la Déesse, tandis que moi, je venais tout juste d'admettre que cette histoire était réelle. Je faisais un piètre rempart contre lui.

Profitant de son inattention, je ramassai une arme lâchée par une amazone dans sa fuite, et je visai l'ambassadeur, d'abord la main qui tenait le second Œil, puis la tête. Phan, encouragée de me voir réagir, s'empressa de me suivre et de m'imiter.

Je dus arrêter, en voyant qu'aucun de nos tirs n'atteignait sa cible. Un champ invisible les faisait s'évanouir juste avant qu'ils ne touchent le Chilluréen.

Il tourna la tête vers nous et nous regarda comme si nous étions des insectes.

— Pauvres crétins. Vous croyez pouvoir faire quelque chose contre un pouvoir divin ? Décidément, vous êtes bien tous les mêmes.

— Parce que vous, vous êtes au-dessus de la masse, évidemment ? ironisai-je.

La manœuvre était extrêmement dangereuse, mais je contrôlais si peu la situation que ma seule chance de m'en sortir était de le pousser à commettre une erreur.

— Des années que je suis affecté à la diplomatie de Chillur, cracha-t-il, et que je suis obligé d'écouter les plaintes des habitants de ma planète et de tous ceux des systèmes voisins. Jamais contents, jamais satisfaits des accords qu'on leur propose, toujours à geindre qu'il y a trop de ceci ou pas assez de cela, que c'est trop tôt, trop tard, qu'ils veulent parler à une personne mais pas une autre, et moi qui me retrouvais au milieu de leurs querelles d'ego et leurs moi-je-moi-je... Et puis j'ai découvert par hasard l'existence de la Gardienne et du second Œil de la Déesse. Le premier était dans un recoin obscur du musée fédéral, le second, je l'ai carrément trouvé dans un souk. Tous ces gens, partout, qui se croient importants, et aucun qui n'a compris son insignifiance par rapport à la Déesse !

Mais je vais la leur apprendre.

— Vous croyez être le seul à avoir tout compris ? Vous oubliez Archie.

Je jetai un rapide coup d'œil à l'intéressé. Il se terrait derrière Phan et ne souhaitait visiblement qu'une chose, qu'on l'oublie.

— Archibald de Sirrane ? Je ne sais pas comment ce jeune imbécile est tombé sur une partie des informations, mais ce n'était qu'un contretemps. Quand il a volé le bijou du musée, j'ai inventé cette histoire de négociations avec les Ulthar pour demander l'aide discrète du général Welker. Il n'y avait plus qu'à attendre que ses hommes me récupèrent l'Œil, et c'est exactement ce qui est arrivé. Je vais pouvoir montrer à tous ces gens qu'ils ne sont que de ridicules grains de poussière comparés à la puissance divine !

Croyant voir sa concentration se relâcher, je m'approchai prudemment et repris mes tirs, de nouveau imité par Phan. L'ambassadeur recula très légèrement la première fois, et je crus être arrivé à mes fins.

Peine perdue, les autres tirs s'évanouissaient comme s'ils se perdaient dans une autre dimension, ce qui était peut-être le cas.

Je vis les ombres de l'autre côté du portail grossir et se rapprocher. Je fis signe à Phan de changer de cible avec moi. Si je ne pouvais pas atteindre l'ambassadeur, je pouvais peut-être encore empêcher ses nouveaux alliés de débarquer.

Nos tirs me semblèrent traverser le portail, mais les ombres ne ralentissaient pas.

— Vous ne pouvez rien faire, ricana l'ambassadeur. Vos armes ne sont que des piqûres d'insectes pour eux ! Ils sont bien plus puissants que nous !

Je pensai un instant à lui demander comment il comptait s'en sortir face à des êtres surpuissants qui n'étaient pas obligés de lui être reconnaissants, mais c'était inutile. D'abord parce qu'il avait visiblement perdu la tête.

Ensuite parce que ça ne servirait pas à grand-chose si nous allions tous mourir.

— Je crois que c'est la fin, capitaine, me dit Phan qui était arrivée à la même conclusion. Heureuse de vous avoir connu même si ce fut

bref.

— Pareil, et si par hasard on s'en sort, promets-moi de ne plus me suivre. C'est beaucoup trop dangereux de rester avec moi.

Je faisais sûrement le malin pour la dernière fois. En réalité, je ne voyais pas bien ce qui pourrait m'arriver de pire, surtout une fois que les ombres seraient sorties.

Ce qu'elles étaient sur le point de faire.

La Déesse

J'assistais, impuissant, à l'ouverture de la porte et à l'arrivée des ombres prêtes à la franchir. L'œil de l'abîme et mon propre œil se regardaient ; quant à mon capteur, il avait encore déclaré forfait, incapable d'analyser les multiples dimensions en jeu.

Pas tout à fait, en fin de compte. Au milieu de toutes ces données aberrantes, je remarquai soudain qu'un point du portail était resté net. Les lumières empêchaient de bien voir, mais au sommet de l'ovale, j'aperçus en partie la tête de Catrina. Le maquillage de crâne ne lui était jamais aussi bien allé, elle paraissait véritablement entre la vie et la mort, tordue de douleur entre ce monde et les autres.

Il me sembla croiser son regard, qui implorait un coup de grâce.

Une dernière idée me traversa alors l'esprit. Si les ombres étaient invulnérables et si l'ambassadeur était protégé, en revanche, je n'avais pas encore essayé d'attaquer la porte elle-même. Si par le pouvoir de l'Œil de la Déesse, Catrina était cette porte, la tuer revenait à fermer l'accès aux ombres.

En me concentrant et avec l'aide de mon capteur, il était facile de viser au bon endroit. Je tirai quelques salves.

La porte vacilla. Galvanisé d'arriver enfin à quelque chose, je redoublai mes tirs. Après tout ce que j'avais vécu, je ressentais un grand besoin de me défouler.

Phan reprit elle aussi espoir en voyant cela, et mitrilla à son tour ma cible. Chaque coup arrachait à Catrina des grimaces de douleur supplémentaires. La porte clignotait, s'éclipsait de plus en plus, et j'apercevais les ombres de l'autre côté s'agiter et rager de voir leur portail disparaître.

— Arrêtez ça !

L'ambassadeur fit jaillir un rayon de son propre Œil. Quelque chose de foudroyant me frappa le bras avant de se répandre dans tout mon corps, en me donnant l'impression d'être incinéré de l'intérieur.

Je me sentis tomber, paralysé par une douleur atroce. Un voile blanc me masquait la vue, j'apercevais tout juste Phan continuer de tirer pour refermer le portail.

Il fallait qu'elle réussisse avant qu'il ne s'en prenne à elle. En réagissant, il prouvait que j'avais visé juste, mais cela ne servirait pas à grand-chose si nous y passions tous les deux sans terminer le travail. J'essayai de ramasser mon arme, mais le moindre mouvement était une torture qui grillait mes muscles et mes nerfs. Je devais lutter de toutes mes forces pour ne pas sombrer dans l'inconscience.

— Phan...

J'avais à peine réussi à ouvrir la bouche, quand un flash aveuglant transperça le voile qui recouvrait mon œil. J'entendis un grand cri sans savoir de qui il venait, puis l'obscurité et le silence s'imposèrent, et je crus m'être évanoui.

Pourtant, la souffrance me prouva que j'étais conscient. Des murmures arrivaient à mes oreilles, et j'identifiai les voix d'Archie et de Phan. Plus de traces de l'ambassadeur ni de Catrina, et je crus entendre Archie dire qu'Alceste de Salviane était mort.

— La porte s'est refermée... ajouta-t-il. La Gardienne est peut-être définitivement bannie de cet univers maintenant...

— Quand on voit les dégâts qu'elle a provoqués, ça vaut mieux, répliqua Phan.

Leurs pas résonnèrent sur la passerelle désertée de la *Calavera*. Ils devaient s'approcher prudemment d'Alceste de Salviane et de Catrina pour s'assurer qu'ils étaient bien morts.

Moi, j'étais encore en vie, mais ce n'était peut-être qu'une question de minutes. La douleur me terrassait et me paralysait toujours, et je n'arrivais pas à appeler à l'aide. Il fallait absolument que Phan me remarque et fasse quelque chose.

Je ne voyais et n'entendais presque plus rien. La brûlure commençait à s'atténuer, mais je savais que ce n'était que le début de l'inconscience. Bientôt, à moins d'un miracle, je serais mort.

En y pensant, je n'avais pas de regrets. J'avais déjà bien vécu et il fallait que ça arrive un jour. Tout le monde ne pouvait pas se vanter dans l'au-delà d'avoir empêché un autre univers d'envahir le nôtre.

S'il y avait un au-delà, mais après tout, il y avait bien une déesse.

Un nouveau flash m'éblouit à travers le voile qui oblitérait mes sens, et je crus qu'on m'ouvrait le passage vers l'autre monde.

— Capitaine ?

C'était Phan et sa voix était parfaitement distincte.

Je pris une grande inspiration par réflexe. Mes sens fonctionnaient à nouveau, et la douleur avait complètement disparu. Même mon capteur s'était calmé et ne détectait plus rien d'anormal. Je me redressai et examinai la scène.

Plus de trace du portail. Catrina et l'ambassadeur de Chillur gisaient tous les deux à terre, leurs corps étonnamment intacts après ce par quoi ils étaient passés. Je remarquai les deux Yeux de la Déesse à côté de leurs cadavres, tombés de leurs mains.

— Capitaine, vous allez bien ? J'ai cru qu'il vous avait tué...

— Je l'ai cru moi aussi... Je ne comprends pas comment je suis encore entier.

Archie avança vers Catrina et l'ambassadeur d'un air hébété. Je le vis s'accroupir et tendre les mains vers les deux Yeux de la Déesse.

— Ne touche pas à ça ! Tout ce qui s'est passé ne t'a pas suffi ?

— Les Yeux n'agiront plus si je ne le désire pas.

Je me retournai. Ce n'était pas Archie ni Phan, mais quelqu'un d'autre.

J'eus un mouvement de recul, et Phan aussi, car nous connaissions bien ce qui venait d'apparaître.

Au milieu de la passerelle de la *Calavera* se tenait la même silhouette de lumière bleue que nous avions croisée dans l'épave du *Reine d'Epsilon*. On ne distinguait aucun trait sur son visage, tout en elle était fait d'une énergie lumineuse et vivante, qui circulait en elle comme du sang dans des veines invisibles, et transcendait les dimensions. Avec du recul, la transformation de Catrina n'avait plus l'air que d'une pâle copie comparée à cette créature.

À présent, je savais que ce n'était ni un hologramme ni un fantôme, mais la Gardienne en personne. Contrairement à notre

première rencontre, elle semblait décidée à rester, et même à communiquer. Sa voix semblait elle aussi venir de partout, mais surtout de très haut. Elle était égale, avec peu d'intonations sinon celle d'une bienveillance lointaine, détachée des choses de ce monde.

— Je vous saurais gré de ne pas le désirer, alors, murmurai-je.

— Ce n'est plus nécessaire. Grâce à eux, j'ai vu ce que je voulais voir.

Archie se prosterna au sol en bafouillant une prière improvisée, la suppliant de pardonner à son indigne serviteur. Phan, toujours marquée par le souvenir du *Reine d'Epsilon*, baissait la tête et reculait doucement.

J'étais le seul à regarder en face cette créature et à chercher un visage au milieu de ces lignes d'énergie qui lui parcouraient la tête. Je ne savais rien de cette déesse, et j'étais conscient que mon audace pouvait me valoir d'être foudroyé sur place encore une fois.

Cependant la Gardienne venait de me sauver, et contrairement à Catrina, elle n'avait pas l'air du genre à suivre son caprice du moment. Je m'accrochais à l'idée qu'elle ne m'avait pas guéri pour me tuer juste après.

Elle se détourna de moi pour flotter vers Archie.

— Pauvre Archibald, lui dit-elle. Tu as été sincère dans ta volonté de faire le bien. Sans doute n'étais-tu pas encore en mesure de comprendre.

— Sincère ou pas, il m'a mis dans la mouise jusqu'au cou, grommelai-je entre mes dents en essayant de ne pas être entendu.

La Gardienne se retourna vers moi et je compris que mes mots ne lui avaient pas échappé.

— Ce que tu as accompli était bon aussi, me dit-elle. Tu n'as jamais renoncé à ta mission quoi qu'il arrive. Tu as fait preuve d'un grand courage.

Je détournai l'œil instinctivement. Je n'étais pas habitué aux compliments, surtout venant d'une déesse.

— Ça n'avait rien de courageux, j'ai seulement fait en sorte de sauver ma peau.

— J'ai bien vu qu'envers et contre tout, tu continuais de protéger Archibald. Tu lui en veux de t'avoir entraîné dans cette histoire, mais

tu ne te serais pas pardonné de l'avoir laissé se faire tuer. Sans oublier Phan, et Aki.

Le souvenir de la destruction d'Aki me fit l'effet de rappuyer sur une plaie ouverte.

— Vous êtes au courant de tout, je vois. Alors pourquoi ne pas être intervenue ? Vous auriez pu empêcher tout ça dès le début ! On n'aurait perdu ni Aki, ni personne !

Elle ne répondit pas tout de suite. Impossible de déceler le moindre sentiment sur cette absence de visage, qui rendait impuissant mon regard le plus colérique.

— Intervenir n'aurait eu aucun sens, reprit-elle sur le même ton égal. Mon but était de savoir ce que les créatures de ce monde allaient faire. Régulièrement, quand nous constatons que l'espèce dominante d'un univers a fait un bond en avant, nous la soumettons à un test. Je laisse mes Yeux à sa portée, de sorte qu'ils soient découverts par hasard et que les êtres qui les trouvent ressentent ma présence et les pouvoirs des dieux, et j'observe ce qu'ils en font. Alceste en a obtenu un, Archibald l'autre, et il n'y a pas besoin de raconter la suite.

En effet, je ne la connaissais que trop bien. Je jetai un coup d'œil aux corps inertes d'Alceste et de Catrina, en pensant à ce qu'ils auraient fait si la Gardienne n'était pas intervenue. Ces deux-là avaient donné une piètre image de l'humanité.

— Et donc ? Nous avons échoué lamentablement en ne comprenant rien et en essayant de devenir nous-mêmes des dieux ? J'espère que vous préviendrez pour la date de l'apocalypse, au moins...

— Il n'y aura pas de châtement. Je ne considère pas que vous avez échoué. Archibald s'est repenti de son erreur, Phan et toi avez tout fait pour empêcher l'ouverture du portail. Ce sont des choses qui comptent pour moi autant que le reste. Elles prouvent que vous êtes sur la bonne voie, et que certains ont à cœur d'empêcher le mal et la destruction de se répandre. Cependant vous avez encore des progrès à faire.

— Quelle est la suite du programme, alors ?

— Lorsque nous estimerons que vous serez arrivés à un stade

supérieur de votre évolution, je reviendrai vous soumettre à une nouvelle épreuve, mais beaucoup de temps s'écoulera d'ici là. Ni toi, ni qui que ce soit de vivant aujourd'hui ne la verra.

Sa lumière commençait à décliner. Je compris qu'elle était sur le point de partir sans demander son reste.

— Attendez ! C'est tout ? L'épreuve est terminée, vous partez, et nous, on fait quoi ?

— Ce que vous voudrez. Vous avez la liberté de faire vos propres choix, faites les bons. Maintenant je sais que vous en êtes capables.

Elle reprit de l'éclat et se tourna une dernière fois vers moi.

— Tu penses avoir beaucoup perdu. C'est vrai, mais tu ne te rends pas encore compte de ce que tu as gagné. Pour que tu le voies mieux, je vais te faire un petit cadeau supplémentaire, une faveur divine si tu veux.

Elle pointa un doigt vers le capteur qui recouvrait mon orbite. Un nouveau flash bleuté me priva de la vue pendant quelques secondes.

Quand ma vision redevint normale, je la trouvai changée. Il y avait quelque chose en plus, en particulier autour de la Gardienne. Je percevais les failles entre les dimensions qui l'enveloppaient et la traversaient, et dont elle jouait à l'abri du regard des autres. Je distinguais même, à travers certaines d'entre elles, les autres mondes dont elle parlait. Certains étaient des abîmes effrayants comme celui que l'ambassadeur avait tenté d'ouvrir, d'autres se paraient de couleurs splendides et abritaient des bijoux vivants et scintillants.

J'avais envie de visiter ces mondes, mais je ne savais pas si j'en aurais l'occasion un jour.

— Peut-être, murmura la Gardienne qui avait deviné mes pensées. En attendant, tu possèdes maintenant ton propre Œil. Ta perception des autres mondes restera limitée, mais tu sauras qu'ils ne seront jamais loin de toi, et si le destin des univers m'obligeait à revenir plus tôt que prévu, tu serais le premier à me reconnaître. Au revoir, Capitaine Quantum.

Je voulus lui dire encore une fois de ne pas partir, mais je savais que ce serait inutile. Je me contentai de lui faire un salut militaire, solennel, le premier depuis mon départ du Groupe Oméga. Il me sembla discerner un sourire au milieu des failles et des lignes

d'énergie.

Puis la Gardienne disparut. Le monde redevenait tel que je le connaissais, et pourtant, il restait quelque chose d'indéfinissable, que je n'apercevais que du coin de l'œil, qui me rappelait qu'il y avait encore beaucoup à découvrir.

Archie se releva lentement, cherchant toujours sa déesse du regard.

— Allez, petit, lui dis-je, c'est fini.

— Qu'est-ce que vous allez faire de moi ? demanda-t-il en s'écartant.

Je ramassai les deux bagues désormais inertes. Leur éclat s'était terni et je ne ressentais plus rien à leur contact.

— Ma foi, j'ai l'Œil de la Déesse. Je n'ai plus qu'à le rapporter à Welker et te ramener sur Chillur, sauf si tu préfères rester là...

— Non...

— C'est ce que je pensais aussi. À l'avenir, n'essaie plus d'être un prophète, ça ne te va pas. Pourquoi pas un ambassadeur ? La place est libre et tu ne peux pas faire pire que l'ancien.

— Capitaine ?

Phan nous emboîta le pas.

— Toi, tu ferais mieux de rester ici, lui dis-je. Tu tiens une occasion en or de devenir la capitaine de la *Calavera*.

Elle secoua la tête.

— Si je reste ici, vous allez faire quoi sans moi ?

— Je me débrouillerai très bien, la rassurai-je. De toute façon, je crois t'avoir dit de ne plus me suivre, c'est trop dangereux.

— Vous savez, depuis que je suis toute petite, j'ai entendu des gens me chasser de partout. Je sais comment ça se passe. Si vous vouliez vraiment que je ne vienne pas, vous auriez crié bien plus fort.

Je me remis à rire. Elle avait raison, et j'avais besoin d'une copilote, d'autant que je commençais à apprécier son caractère.

Je passai une main autour de ses épaules et l'autre autour de celles d'Archie.

— Allez les enfants, on rentre. Il y a un long voyage qui nous attend.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>